



Les potions magiques pour bien apprendre

Magiczne Mikstury Dobrej Nauki

Pologne



Le Livre Bleu

de Centrafrique



Tapori

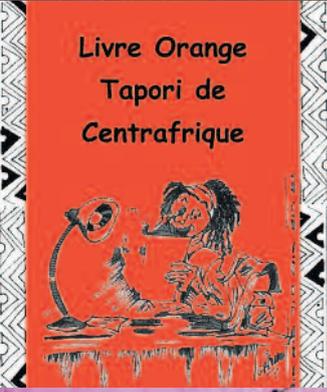
LEDIKASION LI NAPA FASIL
ME NOU BIZIN
DEBROUY NOU DIFIL

TAPORI ILE MAURICE

Le Livre Jaune
Tapori de
Centrafrique



Zaragoza, Espagne



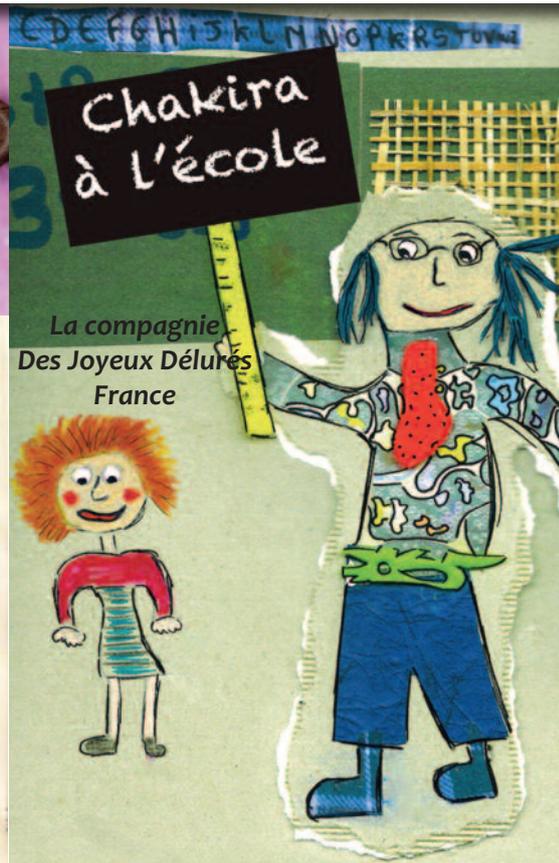
Livre Orange
Tapori de
Centrafrique

APPRENDRE ?

OUI,
ON AIME !

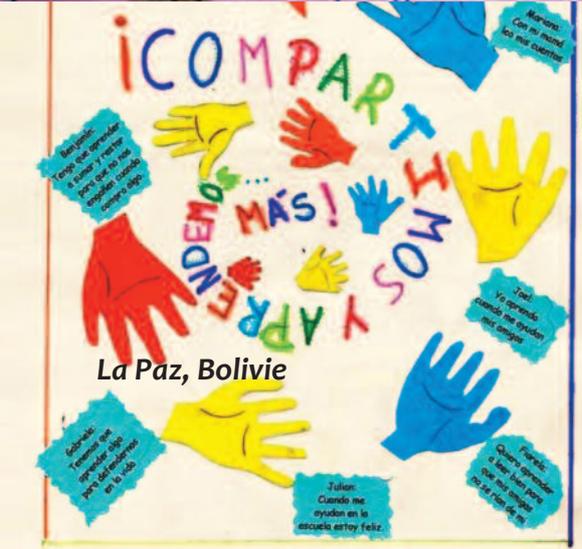
REVUE QUART MONDE

EDITIONS QUART MONDE



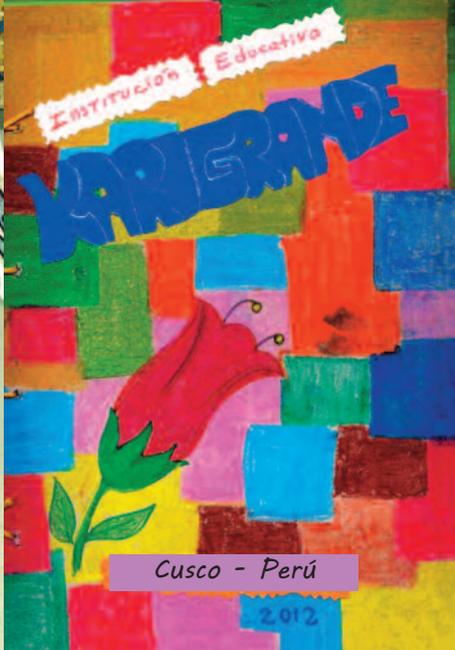
Chakira
à l'école

La compagnie
Des Joyeux Délurés
France



¡COMPARTIMOS Y APRENDAMOS MÁS!

La Paz, Bolivia

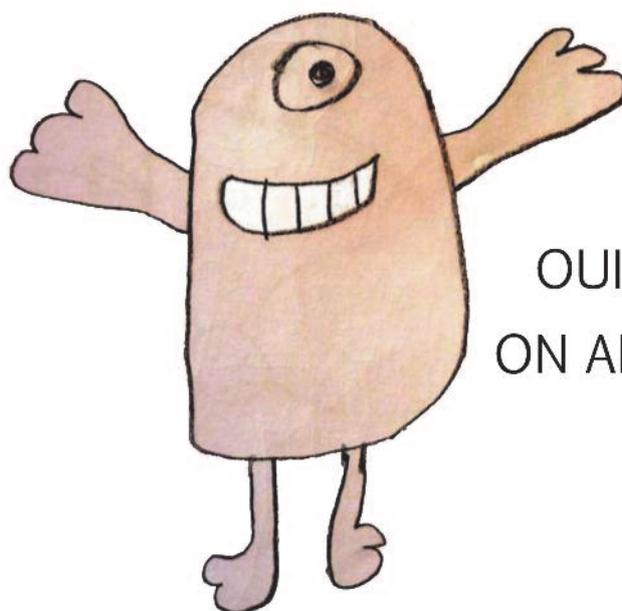


Instrucción Educativa
VARIANTE

Cusco - Perú

2012

APPRENDRE ?



OUI,
ON AIME !

Dédicace

À vous, les enfants de tous horizons,
auteurs des messages.

À vos parents,

à vos familles,

à vos animateurs,

à vos enseignants,

et à tous vos amis

qui vous ont permis de participer

à cette Campagne Tapori :

« Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre. »

À ceux qui vous ont écoutés.

À ceux qui ont relevé

vos paroles chargées de vos vies,

pour les dire au monde.

En mettant en lumière vos besoins,

vos rêves, vos forces,

votre courage et votre tendresse

dans cette volonté que tous réussissent.

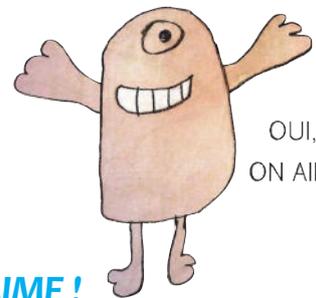
Tous, nous sommes responsables

de l'éducation et du bien-être

de chacun de vous, les enfants,

car vous êtes le présent et l'avenir.

APPRENDRE ?



OUI,
ON AIME !

Ce document **APPRENDRE ? OUI, ON AIME !**
a vu le jour grâce aux filles et aux garçons des différents pays
d'Europe, d'Afrique, de l'Océan Indien, d'Amérique Latine et du Nord, d'Asie,
qui ont contribué avec leurs messages
à la Campagne de Taporì : « Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre... »

*Il s'adresse aux personnes qui les ont accompagnés dans leur réflexion et leur expression
et à toute personne qui porte une responsabilité au niveau de l'éducation
et au niveau des Droits de l'Enfant.*

*Avec le vif espoir que ces paroles d'enfants soient prises en compte
comme contribution à l'effort engagé au niveau de
l'éducation pour tous,
dans un esprit de coopération entre tous les acteurs :
élèves, familles, enseignants et communauté.*

**Tapori International
Mouvement International ATD Quart Monde**

Prologue de Patrice Meyer-Bisch



Dossiers et documents
n° 21

Ce document a été rédigé par l'équipe Taponi International :
**Anneles Wullemin, María Julia Pino Amachi,
Iris Amaldi Schukraft, Joanna Jankowska, Marjorie Orcullo**

Avec la précieuse collaboration de :
Christine Géroudet Gonzales, Taponi hispanophone
Patricia Heyberger, membre de l'équipe régionale ATD Quart Monde pour l'Asie
Marie-Rose Blunshi Ackermann, Centre Internationale Joseph Wresinski –
Département études et recherche, Baillet-en-France
Geneviève De Coster, déléguée à la Commission Nationale Consultative des Droits
de l'Homme, CNCDH France

Illustrations :
Guillermo Diaz Linares
et des extraits des livres réalisés avec des enfants dans le cadre de la campagne
Taponi « Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre »

Dessin du logotype APPRENDRE ? OUI, ON AIME !
Enfants de la Bibliothèque de Rue d'Ougrée, Belgique

Couverture :
**Livres réalisés par les enfants des enfants de Bolivie, Centrafrique, Espagne,
France, Ile Maurice, Pérou, Pologne, Suisse**

Mise en page :
María Julia Pino Amachi

Très sincères remerciements aux personnes qui ont contribué à la traduction des
messages des enfants ; ainsi qu'aux personnes qui ont effectué une relecture et
des corrections de ce document, tout particulièrement **Yvette Boissarie**.

© Editions Quart Monde
Commission paritaire : 09 15 G 87 118
Dépôt légal : octobre 2014
ISSN : 0980-7764
ISBN : 979-10-91178-11-2
www.editionsquartmonde.org

L'enfance du désir

Les enfants sont témoins du désir puissant d'apprendre ; ils sont donc nos maîtres. Pourquoi aimer apprendre ? Parce que tout savoir est saveur : en même temps reconnaissance de soi, des autres et des choses. Toute expérience de savoir est un étonnement, un éveil à la vie et une fenêtre d'admiration : la découverte qu'une abondance de sens circule autour de soi dans tous les êtres, comme au milieu de soi dans son corps. Un savoir permet d'exercer tous ses sens, d'être touché et de toucher, de choisir d'aimer ou de garder ses distances.

Même s'il y a des savoirs tristes, des choses difficiles ou impossibles à comprendre sur l'histoire de sa famille, sur les guerres, la pauvreté et l'indifférence, il vaut quand même mieux savoir peu à peu pour se situer et pour agir. Un savoir est aussi une capacité de résistance, une fierté.

Les témoignages d'enfants recueillis et rassemblés dans cet ouvrage expriment des droits humains universels, ici des droits culturels (le droit à l'éducation et le droit de participer à la vie culturelle) avec bien plus de force que les déclarations officielles : ils disent l'enfance du désir, quand celui-ci est si puissant, si urgent et nécessaire... et si facilement méprisé.

Comment naît le désir d'apprendre ? Difficile quand la famille n'est pas en mesure d'aider faute de moyens et quand l'école n'est pas stimulante et est mal équipée, qu'il y a trop de soucis pour ses parents et la vie au jour le jour, trop de bruit dehors et dans la tête. L'enfance du désir a besoin de temps et de silence pour accueillir et épanouir cette puissance. Un enfant de France nous parle de cette nécessité (p. 38) :

« Le silence, il aide à écrire, à progresser et à aider les autres. Avec le silence, nous avons plus de temps. Quand on fait du bruit, on a moins de temps. »

Pourquoi le silence donne-t-il du temps ? Il permet de développer la durée de l'admiration, le temps d'aimer. Développer et maintenir tout au long de la vie un espace réel de paix, de beauté et de jeu, est une nécessité. Si cet espace n'est pas maintenu comme le lieu sacré de chacun, il n'y a plus de source de liberté, de paix et de générosité ; il ne peut plus y avoir de capacité de développement, ni pour ces enfants, ni pour les adultes. C'est dans l'espace d'admiration que naît la puissance du désir, et de la conscience qui l'accompagne. Cette admiration multiple

- > pour les savoirs cachés dans les arbres, les ciels changeants, les eaux, les sables et les terres, les plantes et les animaux, et dans tout son propre corps, sensible et spirituel ;
- > pour des personnes généreuses, puisque passionnées de transmission ;
- > pour les savoirs travaillés par d'autres et qui se trouvent dans des objets, des outils, des livres, des maisons, des peintures, des musiques, toutes sortes d'œuvres grandes et petites ;
- > et aussi pour des cahiers et des stylos, une salle de classe et une cour de récré, afin d'appriivoiser et d'habiter ces mêmes œuvres, grandes et petites, pour dire, lire, tracer, bouger et comprendre à quel point on peut recevoir et donner.

Bien sûr, apprendre est utile pour vivre en société et avoir un métier, mais à la base de tout, c'est nécessaire pour ouvrir les yeux sur ce formidable pouvoir « que personne ne connaît » selon les mots de Kevin de Bolivie (p. 31) :

« Les enfants, nous avons le droit d'apprendre, par exemple : apprendre de ma mère, apprendre de la vie : le pouvoir d'apprendre. Le pouvoir d'apprendre a un pouvoir que personne ne connaît. Apprendre ce n'est pas seulement avoir une profession, c'est plutôt ouvrir les yeux des gens et pouvoir connaître le don que nous avons. Ouvrir les yeux peut aider les gens à mieux se respecter. »

Dans les discours officiels, on dira qu'il faut transmettre aux enfants la connaissance et l'éducation, autrement dit, les formater pour les adapter à notre société. Mais ces enfants disent autre chose en exprimant le désir d'un pouvoir que personne ne connaît : le pouvoir du « don que nous avons ». Pourquoi ? Le monde « sérieux » considère en premier l'utile et ajoute de la beauté et de la gratuité, quand c'est possible, pour agrémenter. Mais il ignore que c'est le contraire qui est vrai : l'enfance du désir - la force de l'admiration et de la reconnaissance - n'est pas seulement utile, elle est nécessaire à la source de tous les développements personnels et collectifs. Cette enfance a besoin d'un espace de beauté, de jeu et d'admiration, nourri par le croisement des savoirs, afin d'épanouir une intelligence libre et généreuse. Ces deux adjectifs sont inséparables et constituent le pouvoir de connaître : libre parce que chacun peut choisir, généreux car il sait qu'il peut beaucoup recevoir et donc beaucoup donner. La générosité s'apprend dans l'expérience de la réciprocité et, dans l'autre sens, apprendre donne accès à la réciprocité.

Apprendre, permet de choisir et d'être choisi pour ce qu'on est. Telle est la source de la paix, délicate et passionnée, au cœur de la dignité et de la puissance de chaque enfant, et de chaque enfance qui a pu grandir dans tous les âges d'une vie.

Les droits culturels des enfants, si fondamentaux pour toute leur vie, c'est aussi le droit de leurs parents d'avoir les moyens et le bonheur d'y contribuer ; c'est enfin le droit des sociétés qui vont en bénéficier sans attendre... à condition d'en partager la conscience, puis l'exigeante responsabilité.

L'originalité du Mouvement initié par Joseph Wresinski, ne consiste pas seulement à faire entendre les témoignages des porteurs de savoirs méprisés afin de réaliser « un monde meilleur ». Ce n'est pas seulement le droit à l'épanouissement des personnes en situation de pauvreté et de leurs enfants, dans une société mieux adaptée. C'est déjà beaucoup, mais cela ne suffit pas, car le mal de l'indifférence n'est pas attaqué à sa racine. Ecouter l'expression et la conscience de la force du savoir enfant, nous oblige à vouloir développer de nouveaux mondes encore inconnus, et cependant nécessaires ; des mondes cultivés par l'amour des savoirs, forgés par cette puissance que chaque génération, dans chaque famille, nous offre comme un cadeau et un pouvoir de renouveau.

Cela signifie aussi que les bonnes volontés ne suffisent pas. Il faut continuer à recueillir et à croiser ces savoirs et faire remonter les expériences, pour forger des stratégies politiques inédites, puisant leur force populaire et leur légitimité dans la réalisation effective des droits culturels de chacun, les droits et libertés d'aimer apprendre, au cœur et à la source de tous les autres droits de l'homme.

Patrice Meyer-Bisch
Philosophe, Université de Fribourg

APPRENDRE ? OUI, ON AIME !

Ce document Taponi dit la recherche des enfants pour être amis et pour apprendre ensemble. Ce sont des expressions d'enfants qui vivent des réalités très diverses mais qui disent comment est indispensable la confiance pour apprendre, la confiance qui permet de coopérer, de partager ce qu'on sait à celui qui a plus de mal à l'assimiler ou qui n'a pas encore l'opportunité de le découvrir, d'apprendre à aller au-delà des apparences. Les enfants nous ouvrent un chemin, le leur, qu'ils tracent avec ce qui est profond en eux, la curiosité de connaître l'autre et de se lier à lui pour partager et construire ensemble.

Il y a aussi derrière ces mots la souffrance, les barrières qui se dressent entre les personnes à cause de l'indifférence ou de la non-reconnaissance ; les enfants résistent et continuent de croire lorsqu'ils se sentent soutenus, aimés.

Ce document est un outil pour tous ceux qui veulent apprendre des enfants la richesse de l'amitié et qui portent le souci que les enfants puissent laisser grandir en eux le sens de l'autre, le plaisir de partager et la joie de la rencontre.

*Jacqueline Plaisir
Délégation Générale
du Mouvement international ATD Quart Monde*



Sommaire

Introduction p. 13

Partie 1

Apprendre et se soutenir en famille p. 17

Partie 2

C'est important d'apprendre p. 25
> L'éducation, un droit p. 31

Partie 3

Pour bien apprendre, j'ai besoin... p. 37
> L'école de nos rêves p. 45

Partie 4

Je n'apprends pas bien quand... p. 49

Partie 5

S'aider pour bien apprendre p. 55

Analyse et Conclusion p. 61

Annexes p. 63

1. Présentation de Taporì
2. Présentation des Mini-Livres Taporì
« Enfants du courage »
3. Articles 27, 28, 29, 31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de 1989 concernant l'éducation
4. Extrait de l'apport du Mouvement ATD Quart Monde dans le cadre de l'évaluation des OMD :
Vers un développement durable qui n'oublie personne - Le défi de l'après-2015

« Je suis fière de mes parents parce que ce sont eux qui m'ont mis au monde. »
Yamende, Centrafrique

« Le savoir, c'est très important, car nous pouvons l'utiliser pour régler les problèmes de chaque jour et cela de la façon la plus correcte. »
Supason et Muay, Thaïlande

« Pour bien apprendre, j'ai besoin d'être considérée comme les autres. J'ai besoin de pouvoir poser une question et qu'on me donne une bonne réponse. J'ai besoin qu'on me corrige mes erreurs et qu'on ne se moque pas de moi. Mais qu'on m'aide à apprendre là où j'échoue. »
Fatoumata, France

« Aucun enfant ne doit avoir faim à la maison ni à l'école car il est difficile d'apprendre quand on a faim... »
Groupe Taporì, Côte d'Ivoire

« Pour apprendre, j'ai besoin d'avoir des amis qui m'aident dans ce que je ne peux pas faire seul. Moi aussi, je peux les aider même s'ils ont un handicap, moi je peux être leur amie... »
Aneliz, Bolivie



Naissance de la campagne internationale de Tapori :

« Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre »

Tapori est un courant d'amitié entre des enfants de tous milieux à travers le monde qui s'engagent là où ils sont pour que tous les enfants aient les mêmes chances.

En 2009, pour le 20^{ème} anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant, une rencontre avec les responsables du Haut-Commissariat aux droits de l'homme a eu lieu en Suisse, à Genève, avec 25 enfants du réseau Tapori et 15 adultes. Venant de Bolivie, du Burkina Faso, de la République Démocratique du Congo, de France, de Haïti, d'Irlande, des Philippines, de Pologne, de l'île Maurice, de Suisse et des États-Unis d'Amérique, ils ont parlé au nom de ceux et celles du monde entier qui, par-delà la diversité de leurs expériences respectives, partagent la même histoire commune du refus de la misère.

À travers leurs contributions, on perçoit combien « le fait d'apprendre » est indispensable et important dans la vie quotidienne de tout un chacun. Toutefois, de nombreux facteurs empêchent d'apprendre. Les enfants exprimaient qu'ils n'apprennent pas seulement à l'école. Ils apprennent surtout de leur entourage, au sein de leur famille, avec leurs amis, dans les activités qu'ils font. Mais il faut que certaines conditions soient réunies. Il ne suffit pas qu'un enfant soit inscrit à l'école pour qu'il y reste ou pour qu'il apprenne.

C'est pourquoi en 2010, la Campagne Tapori « Ce dont j'ai besoin pour bien apprendre » a invité les enfants à exprimer ce dont ils ont besoin et ce qu'ils font déjà pour apprendre et permettre à d'autres d'apprendre. Plus de 4 500 enfants ont participé d'une manière ou d'une autre (réflexion en groupes, mises en scène, créations individuelles et collectives par le dessin, des peintures, etc.).

Le but de la Campagne :

Mettre l'accent sur ce qui permet aux enfants d'apprendre avec qui, quoi et comment. En mettant en lumière leur pensée et leur réflexion avec leurs mots d'enfants, sur ce sujet très important « apprendre ».

Faire découvrir à d'autres le monde auquel les enfants aspirent pour que tous apprennent.

Valoriser l'intelligence de tous ces enfants qui n'ont pas la chance d'aller à l'école et qui pourtant sont porteurs de connaissances et de savoir-faire, dont le monde ne doit pas se priver.

Propositions pour aborder la campagne :

Des histoires vraies de la collection « enfants du courage » à découvrir :

L'histoire de Fon, une enfant de Thaïlande, qui aime apprendre non seulement à l'école mais aussi avec les autres personnes qui l'entourent.

L'histoire de Mayra, une fille de Bolivie, et l'histoire de Jennifer, une fille de France. À travers ces deux histoires, les enfants découvrent comment Mayra et Jennifer, qui ont la vie difficile, ont trouvé la force, avec leur entourage, de surmonter les difficultés rencontrées à l'école.

Quelques questions pour réfléchir :

- > Avec qui aimez-vous apprendre ? Pourquoi ? De quoi avez-vous besoin pour apprendre ?
- > Dans quelles conditions peut-on bien apprendre (à l'école et/ou dans d'autres lieux). Qu'aimez-vous apprendre ?
- > Et vous, qu'est-ce que vous aimeriez apprendre, partager à d'autres enfants ?

Un « Livre » à réaliser :

Afin que les enfants puissent transmettre toutes leurs réflexions, leurs aspirations, tout ce qu'ils font pour que tous puissent apprendre, Tapori leur a suggéré de réaliser des livres en créant des pages d'écritures, de dessins ou des pages interactives ou animées, etc.

Tout au long de cette campagne, Tapori a reçu 40 « Livres » ainsi réalisés dans différents groupes de quartiers, d'écoles, de centres de loisirs, de groupes de catéchèses, etc.

Pour certains groupes, cela a été l'objet d'un grand projet qui associait non seulement les enfants mais aussi des parents, des enseignants, des animateurs et d'autres adultes et qui a même abouti à l'édition de vrais « Livres ».

Le contenu de ces « Livres » montre l'ampleur et la richesse des contributions, révèle des questions pertinentes et la force expressive des filles et des garçons qui y ont participé. Ils nous font voir combien ils ont dû savoir et des idées sur ce qu'il faut pour pouvoir bien apprendre.

Certes les contextes de vie de tous ces enfants qui ont participé à cette campagne sont différents. Mais il y a des expériences, des réflexions similaires, que ce soit en Centrafrique, à l'île Maurice, en Belgique, au Pérou ou ailleurs.

Une exposition

En 2011, le contenu de ces « Livres » a été la base de création d'une exposition en trois langues (anglais, espagnol et français) pour les enfants. Depuis lors, celle-ci voyage dans différents pays en Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique latine. Elle a fait halte deux fois au Palais des Nations à Genève le 17 octobre (Journée mondiale pour l'élimination de la pauvreté) en 2011 et 2012.

Résultat de la Campagne

De toute l'expression recueillie pendant cette campagne, cinq points importants ressortent :

1. Apprendre et se soutenir en famille...
2. C'est important de bien apprendre...
3. Pour bien apprendre, j'ai besoin...
4. Je n'apprends pas bien quand...
5. S'aider pour bien apprendre

**« Partout au monde, personne ne peut apprendre seul.
Tout le monde a besoin de quelqu'un pour connaître.
Ce que tu sais, tu le partages aux autres.
Ainsi personne ne restera ignorant.
Ainsi le monde se construit.
Ainsi la misère devient faible.
Voilà pourquoi nous nous apprenons pour construire notre village. »**
Groupe Tapori, République démocratique du Congo

Ces constats, envoyés par des enfants d'un Groupe Tapori en République Démocratique du Congo, nous introduisent dans le contenu des cinq différentes parties des messages des enfants de ce document intitulé **« APPRENDRE ? OUI, ON AIME ! »**

Des messages à l'infini y sont rassemblés. Ils se ressemblent, ne se différencient souvent que par de toutes petites nuances ou alors ils apportent de nouveaux éclairages. Derrière chaque expression, qu'elle soit courte ou longue, il y a un enfant, un univers, toute une vie.

Pour tous ces enfants, l'éducation, apprendre, aller à l'école signifie quelque chose de vital : relation, implication, effort, fierté, mais aussi angoisse, isolement, exclusion... mais, dans tous les cas, apprendre c'est grandir, que ce soit au sein d'une famille ou d'une communauté ou parfois hélas, dans une vie plus décousue.

1. Apprendre et se soutenir en famille

Tout naturellement, un des premiers lieux d'apprentissage nommé par les enfants, c'est leur famille. Il y a aussi la transmission de la part des parents de valeurs, de savoirs utiles, de joies de la vie, etc.

Grands-parents, oncles, tantes, cousins, frères et sœurs sont impliqués, à différents niveaux, dans le processus d'apprendre.

Des enfants se retrouvent à vivre dans des institutions, des orphelinats, des centres d'accueil, des foyers qui deviennent leur communauté éducative.

Dans le monde entier des enfants sont mis à contribution pour les activités de la vie et de l'économie familiale.

2. C'est important de bien apprendre...

Des enfants disent combien ils aiment apprendre, car ils ont conscience que c'est un moyen essentiel pour assumer la vie de tous les jours, pour bien vivre ensemble, réaliser des rêves, pour sortir de la misère, avoir un avenir.

C'est à l'école où se construisent souvent les amitiés importantes entre autres pour se soutenir dans les apprentissages.

L'école est vue comme une des portes vers l'avenir, une porte à pousser en accompagnant les enfants avec patience.

S'acharner pour apprendre est une conviction, un moteur pour tous ceux qui avancent lentement ou ont dû arrêter l'école pour une raison ou une autre et ressentent la nécessité de continuer.

Les enfants font l'expérience qu'on peut trouver des savoirs partout, qu'on est toujours dans « l'apprendre ».

Le savoir, quelle que soit son origine, fait avancer. Certains enfants savent que pour cette raison c'est important de le partager à d'autres.

L'éducation un droit

Des enfants découvrent qu'ils ont des droits, ils font part de leurs réflexions et attentes.

Ils découvrent que les droits engagent petits et grands.

Les enfants tiennent beaucoup au droit d'aller à l'école, qu'il soit une réalité pour tous les enfants.

Mais dans de nombreux cas, ce droit est absent ou pas respecté à cause de conditions de vie difficiles, par manque de soutien et de confiance ou de conditions propices à la réussite de tous.

Des enfants dénoncent des barrières de l'accès à l'école et cherchent à rétablir le droit.

3. Pour bien apprendre j'ai besoin...

La paix - sans cesse à recréer pour être bien ensemble en famille, en classe, dans le quartier - est une des conditions indispensables pour apprendre.

Le silence, le calme sont des facteurs qui permettent de se concentrer, de mieux comprendre, de prendre son temps.

Les enfants aiment apprendre quand la matière les intéresse, et que la manière dont elle est enseignée les passionne.

Pour bien apprendre, le soutien de quelqu'un qui sait ainsi que la coopération entre enfants ou entre enfants et adultes sont une chance.

Il est nécessaire d'avoir confiance en soi et dans les autres, d'être respecté et accompagné.

La beauté, vivre de bons moments à l'école, contribuent au bien-être et à la réussite des enfants à l'école.

Des enfants reconnaissent leur chance d'aller à l'école et ont conscience que d'autres n'y ont pas accès.

Il y a besoin aussi de livres bien illustrés, de bons sacs à dos et d'autres moyens nécessaires. Mais quelles conséquences si les parents n'ont pas les moyens de les acheter aux enfants ?

L'école de nos rêves

Les enfants, malgré les différences, rêvent d'une école où l'on trouve des trésors tels que l'amitié, le respect, l'unité. L'entente et la confiance avec les enseignants.

D'une école où les enfants sont solidaires et où on aime aller.

D'une école à laquelle tout le monde participe et où chacun respecte les règles communes établies ensemble.

D'une école qui propose des espaces culturels en dehors des travaux scolaires afin d'inventer de nouvelles formes d'être et d'apprendre ensemble.

4. Je n'apprends pas bien quand...

C'est difficile d'apprendre quand des conditions de vie sont très précaires.

Des filles et des garçons témoignent des méfaits de la peur, des insécurités, de la violence qu'ils vivent dans leur propre chair.

La moquerie blesse, anéantit la confiance en soi et en les autres, nuit aux apprentissages.

On n'apprend pas bien quand des comportements des enseignants font que des enfants ressentent la honte.

Il est difficile d'apprendre sans la paix.

5. S'aider pour bien apprendre...

Il s'agit de s'aider pour que chacun puisse apprendre. S'aider à apprendre entre enfants, entre enseignants et enfants pour avancer et réussir dans un esprit commun – chacun gagne en savoir faire.

Certains enseignants mettent en route une coopération pour permettre à toute la classe de réussir l'année scolaire.

Pourtant, même si on est ami, on ne sait pas toujours comment faire pour se soutenir pour apprendre.

C'est donc toute une connaissance de la force de participation des enfants à leur éducation et à l'éducation de tous en général qui nous est livrée dans les messages des enfants.

Les réalités, les rêves des enfants et ceux de leurs parents s'entrecroisent dans les paroles et les gestes des enfants, dans toute leur vitalité, et nous ouvrent à des chemins d'action pour réussir une éducation pour tous.

Partie 1



**« La famille,
c'est une chose très grande.
C'est la base même de toute la vie. »**
Enfants de l'île Maurice

Tous les parents ont le souci que leurs enfants grandissent bien, apprennent le nécessaire pour maîtriser leur vie. Qu'ils deviennent des personnes honorables, utiles pour le monde. Ils ont des rêves pour eux.

Ils s'investissent avec amour et courage, avec leurs forces et leurs moyens. Les enfants voient les efforts de leurs parents, qu'ils soient reconnus, ignorés ou même déconsidérés par l'environnement, l'école et les camarades.

**« La famille, c'est une chose très grande.
C'est la base même de toute la vie. Elle nous donne de
l'amour et de l'affection.
Elle nous conseille en cas de problèmes,
nous aide quand nous souffrons et nous guide
sur le droit chemin. »**
Enfants de l'île Maurice

**« Les enfants ont besoin de l'éducation.
C'est vous, les parents qui les aidez.
C'est vous qui êtes leur maman, c'est vous qui êtes leur
papa, c'est vous qui vous occupez d'eux.
C'est vous qui les mettez au monde,
c'est vous qui prenez soin d'eux. »**
Fritz Junior, Haïti

**« Être bien nourris et protégés,
c'est la responsabilité de nos parents. »**
Benjamin, Bolivie

**« J'aime ma mère même s'il n'y a rien à manger,
je l'aime et dans toutes les situations,
si difficiles qu'elles soient. »** Djiana, Centrafrique

**« Nos parents sont fatigués de travaux durs,
de nous faire à manger. Souvent les gens se
moquent de nous parce que nous sommes des
pauvres, mais je suis fière de mes parents parce que ce
sont eux qui m'ont mis au monde. »**
Yamende, Centrafrique

**« Ma maman aimerait que je sois journaliste et ça me
plairait bien. J'aimerais écrire de beaux
livres pour les mettre dans une bibliothèque. »**
Sidney, Belgique

**« Je souhaite à mes frères et sœurs le meilleur dans
leurs vies et à mes parents qu'ils me soutiennent en
tout. J'espère être un grand médecin, pour aider
beaucoup de familles et d'enfants pauvres. »**
Gabriela, Bolivie.

**« J'ai appris que c'est bien de se soutenir les uns les
autres, mais spécialement la famille. »**
Melania, Bolivie

Ne pas grandir en famille quelle qu'en soit la raison est considéré comme un obstacle pour les enfants :

**« Les parents sont bons. Si tu n'as pas un papa ou une
maman, tu te sens différent parmi les autres.
Chacun doit être fier de ses parents même
s'il manque de choses. »**
Chansela, Centrafrique

**« Il y a des enfants qui n'ont pas de parents.
Cela doit être difficile pour eux. »**
**« C'est plus dur parce qu'ils ne peuvent pas
savoir certaines choses sur leurs origines. »**
**« Dans mon ancienne école, certains
ne voulaient pas aller avec les autres parce
qu'ils n'avaient pas de parents. »**
Enfants de France

**« Ma vie tout simplement était à la rue.
De la rue, j'ai appris les drogues. J'ai perdu maman
quand j'avais un an et mon père quand j'avais 12 ans.
Maintenant je suis à Caritas.
Mon objectif est chercher mon identité.
J'ai peur et je suis inquiet. Je dormais dans la rue,
mais en vérité je ne dormais pas.
J'ai eu peur constamment dans la rue.
Dans le Centre, je rencontre beaucoup de gens.
Je ne suis plus comme avant. Les responsables du
Centre sont un miroir pour moi.
Je souhaite retourner à l'école.
J'aime tous les enfants dans le monde. »**
Ahmed, Egypte

C'est pourquoi les enfants, comme ici ceux du Togo, s'inquiètent du sort des enfants qui vivent à la rue, loin de leur famille, et qui parfois mendient.

« Pour que je réussisse, papa et maman doivent m'aider, alors je pense que le monde doit tout faire pour lutter contre l'errance des enfants dans les rues. » Rénia, Togo

« Des enfants ne vont pas à l'école. Ils sont toujours dans la rue et parfois on les voit demander de l'argent aux passants. Pour nous les enfants qui sont là chaque jour, c'est très difficile de regarder cela. » Enfant du Togo

« J'ai besoin que mes parents m'encouragent d'arrêter de mauvaises fréquentations. J'aime bien mes amis et eux, ils m'aiment. » Léon, Togo

« Chaque jour, je vois mes amis, des enfants errer dans les rues et demander de l'argent pour manger. On doit faire notre possible pour les soutenir. Après tout, un enfant, c'est l'avenir ! »
Timothée, Togo

Le soutien des parents, une nécessité incontournable aux multiples facettes :

« J'ai besoin que ma famille puisse s'occuper de moi. Comme ça, je pourrai continuer d'aller à l'école. J'ai besoin de pouvoir manger assez, pour être en bonne santé et en forme. J'ai besoin d'avoir un endroit correct pour vivre, où je peux rentrer chez moi, et dormir. »
Phobie Anne, Philippines

« Pour bien apprendre, nous avons besoin d'avoir des parents qui ont du temps pour nous lire des histoires, raconter et nous apprendre des choses. »
Enfant de Pologne

« J'ai besoin du soutien de mes parents pour aller de l'avant dans mes études. »
Ida Myriam, Togo

« Apprendre, c'est penser beaucoup et recevoir du soutien à la maison et à l'école. »
Alexis, Bolivie

« Pour bien apprendre, nous avons besoin de nos parents et qu'ils croient en nous. »
« Pour bien apprendre, j'ai besoin de félicitations de la part de mes parents. »
Enfants de Pologne

« Ma maman dit qu'on doit beaucoup apprendre pour être quelqu'un dans la vie. »
Karina, Equateur

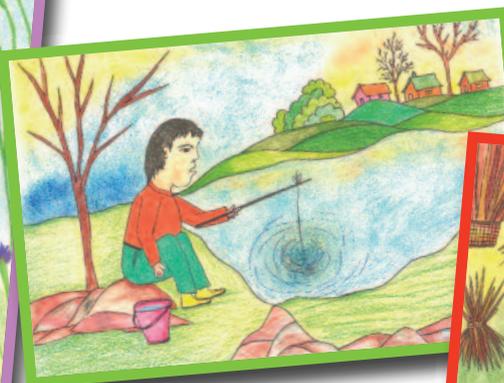
« Il faut que mes parents soient calmes, gentils, aimables, pour pouvoir me donner l'envie d'apprendre encore plus pour le futur. »
Kpodo Ivansce, Togo

« Pour bien apprendre, j'ai besoin de cahiers et de livres. J'ai besoin du soutien de mes parents. J'ai aussi besoin de repas pour bien garder les leçons dans mon cerveau. » Brigitte, Togo

« J'aime mon père et ma mère parce qu'ils m'aident, ils désirent que je les soutienne demain, c'est pour moi une fierté de ne pas lâcher les études. »
David, Centrafrique



Guillermo Diaz



« Je suis contente d'apprendre, d'aller à l'école, de savoir bien vendre pour payer mes études. Je ne veux pas abandonner mes études, même si j'aide ma mère à vendre dans la boutique. Je suis contente, elle aussi. » Sintiche, Centrafrique

Les parents nous ont appris l'écoute, le respect, aider à partager, avoir confiance en soi et dans les autres, apprendre à accepter ses torts. Nos parents contribuent au bon fonctionnement de la classe. » Elèves d'un collège, France

« Ma mère m'a appris à être gentille, à dire bonjour, merci pour faire la politesse avec les gens. » Justine

« Mon père m'a appris à prier. »

« Mes parents m'ont appris à aimer les autres. » Anne-Rachel

« Ma mère m'a appris à ne pas répondre aux élèves, s'ils m'embêtent. » Estelle... et d'autres enfants

« Les parents sont comme les gouttes d'eau à la racine de l'arbre »

Des filles et des garçons nous livrent ici un regard étonnant sur l'éducation reçue de leurs parents, une éducation que les enfants d'un quartier défavorisé au Nord de la France nomment :

« Un cadeau de la famille pour la vie. » Il y est question de politesse, de respect, d'entraide, de débrouillardise, d'obéissance et de reconnaissance envers leurs aînés... Il y est question de spiritualité, mais aussi de savoir-faire vitaux et utiles du quotidien. Pour finir, il y est question de savoir regarder l'avenir, et... vivre !

Apprendre des valeurs, des comportements :

« Mon père et ma mère m'ont appris l'éducation. »

« Mes parents m'ont appris à partager, sinon je n'aurais pas d'amis. » Hishem

« Ma mère m'a appris à être patient. »

« Mes parents m'ont appris la propreté. » Antoine

« Mes parents m'ont appris à obéir. Je n'ai pas envie de me faire punir. » Elias

« Ma mère m'a appris à ne pas me moquer des autres. »

« Ma famille m'a appris le soutien et la solidarité. »

« Mes parents m'ont appris à avoir un bon comportement, à être respectueux. » Ayoub



« J'aime beaucoup ma mère parce qu'elle m'apprend à bien continuer mes études... Je me débrouille à mon tour pour bien apprendre. » Sithia, République Démocratique du Congo.

Apprendre aussi ce qu'il ne faut pas faire :

« Ma maman, ma tata et ma mamie m'apprennent à ne pas taper, à ne pas dire de gros mots. » Nesrine

« Maman m'a appris à ne pas faire de bêtises, à ne pas jeter la nourriture. » Brian

« Ma mère m'a appris à ne pas me battre parce que je ne suis pas malpolie. A ne pas mentir. » Shérazade

Apprendre des savoirs vitaux :

« Apprendre à prendre soin de son corps. »
Sylvie

« Ma maman m'a appris ce qui n'était pas bon pour la santé, comme la drogue. Elle m'a appris les religions, comme celle des musulmans. J'ai appris ce qu'ils ne mangeaient pas et aussi ce que les juifs pratiquent. Ça m'a appris à ne pas critiquer les gens, à ne pas être raciste. »
Emilie, Suisse

« Mon père m'a appris le foot, ça canalise l'énergie et ça aide à vivre. » Maxime



« On apprend à la maison aussi à laver les habits, à repasser, on apprend aussi dans la rue en lisant les journaux. »
Enfant du Pérou

« Le fait d'être à la campagne m'a permis d'apprendre à ne pas me laisser marcher sur les pieds. J'ai appris à m'occuper de mes animaux avec mes parents. »
Nils, Suisse

« Dans le Chaco (une région de Bolivie), j'ai appris à semer et à élever des animaux. »
Yovanna, Bolivie

Apprendre des savoirs utiles :

« C'est une passion pour moi d'apprendre à faire les balais coco. Quand je serai grande, je pourrai faire

des balais. Les balais sont chers, je ne pourrai pas en acheter, alors c'est bien de savoir en faire soi-même. Comme ça, je pourrai aider ma maman. » Gloria, Ile Maurice

« Quels sont les travaux dans la famille ? C'est d'aller à la pêche pour aider nos parents et ceux qui sont malades. Nous obéissons à nos parents, à nos grands-pères et à nos grands-mères, nous reconnaissons tout ce qu'ils nous apprennent à faire. On est né dans la pêche et on a grandi dans la pêche. C'est pour la pêche que nous vivons. C'est la pêche qui nourrit nos familles. »
Wifrid, Fabrice, Don de Dieu, Cedric, Centrafrique

« Moi, j'ai appris à cuisiner. Avant je pensais que c'était très difficile, mais en regardant ma maman, j'ai appris. Un jour, elle a voyagé à Copacabana et moi, je suis restée avec ma tante. Elle m'a demandé de l'aider et nous avons préparé un bon bouillon de légumes. Je suis contente parce que j'aime cuisiner et apprendre d'autres plats. On peut tous réussir à faire beaucoup de choses... »
Yenni, Bolivie



Livre réalisé par des enfants du Colegio Capellania, Coroico-Bolivie

« J'aime ma mère car c'est une travailleuse qui m'apprend à faire la cuisine, à laver les assiettes. » Juliana, Centrafrique

« Maman fait du ménage chez les autres, elle m'a appris à repasser et à mon frère aussi. Je me suis brûlée juste une fois. Maintenant, je repasse mes affaires moi-même. »
Enfant de France

« C'était difficile pour moi d'allumer le feu de la cuisinière pour faire bouillir l'eau, mais ma maman m'a appris. Je regardais comment elle prenait l'allumette et en faisant attention, un jour j'ai réussi. Maintenant je peux le faire en faisant attention. »
Enfant de Bolivie





Livre réalisé par des enfants de Centrafrique

« J'aime apprendre près de mon père. Il m'apprend à lire et à me débrouiller seul. Je répare les filets de pêche et il est fier. »
Moï, Centrafrique

« Ma mère m'a appris à écrire le prénom de mes proches. » Gwenaëlle, France

« Moi, quand j'étais petite, comme j'apprenais à écrire, l'enseignant nous a demandé de remplir une page entière de lettres « L » et moi au lieu de la faire d'un seul trait, je la faisais de trois. Et ma mère me faisait refaire une page entière de « L ». Je veux vous transmettre cela parce que je n'ai pas abandonné et maintenant je la fais comme il faut, je me suis beaucoup entraînée... » Carla, Espagne

« Dans la rue, on doit tous se respecter. Dans la ville, c'est difficile d'apprendre et vivre c'est difficile aussi. A la campagne, la vie est belle, là-bas on apprend beaucoup de choses, semer, trier la récolte. Les gens après la récolte vont dans les villes vendre leurs produits : pommes de terre, viande, viande séchée, etc. Apprendre, c'est très beau !
Elvis et Rubén, Bolivie

Apprendre pour l'avenir :

« Ma maman dit qu'on doit beaucoup apprendre pour être quelqu'un dans la vie. »
Karina, Equateur

« Sans éducation, personne ne peut avancer. »
Chancella, Centrafrique

Apprendre à faire attention, à être prudent :

« Mes parents m'ont appris à faire attention à la route parce qu'on peut se faire écraser si on ne regarde pas. » Ahmed

« Mon père m'a appris qu'il ne fallait jamais regarder le soleil car on pouvait devenir aveugle. » Yanis

« Mes parents m'ont appris à me méfier des inconnus, c'est pour la sécurité. » Doynia

« Ma mère m'apprend à bien travailler en classe pour pouvoir choisir un métier plus tard. » Anais

« J'ai fait une pâte à gâteau car j'aime bien apprendre la cuisine, comme ça je pourrai cuisiner de bons petits plats pour mes enfants. J'apprends avec ma maman. J'aime apprendre parce que je pourrai me débrouiller dans la vie. »
Anastasia, Suisse

Apprendre à lire et à écrire :

« Mes parents m'ont appris à écrire. Ils ont écrit des mots et j'ai recopié. C'est important pour faire des listes pour les courses. » Rayan, France

« Mon père m'a appris à lire. Si on ne sait pas lire, on ne peut pas comprendre les choses. »
Britney, France

« Ma mère m'a appris à changer les couches de ma petite sœur, c'est important quand on aura des enfants, quand on sera grand. » Ophélie

« On apprend pour avoir une maison et pour vivre avec toute ma famille. Pour nous défendre dans la vie, pour être meilleur dans le travail. Pour pouvoir gagner de l'argent, pour acheter ce dont nous avons besoin dans la maison, pour nourrir notre famille. Pour avoir une meilleure éducation. » Enfants, Pérou



« J'aime lire pour aller de l'avant et pour prendre soin de ma famille. J'apprends pour être professionnelle. »
Angélica, Bolivie



« Je dois obéir quand le professeur me parle. Il me dit de ne pas tomber dans de vilaines choses lorsque j'irai au collège. Je ne dois pas copier sur mon ami. Mon frère me dit de passer mes examens, d'aller à l'université ; après je pourrai aimer un garçon. » Julietta, Portugal

Apprendre « les joies de la vie » :

« Mon père m'a appris une chanson, c'était un bon moment. » Ezzeddine

« Mon père m'emmène à la bibliothèque, c'est pour ça que j'aime les livres. » Brigitte

« Ma mère m'aide à faire des poésies, elle ferme le cahier et je récite. » Zinédine

« Mon papa m'a appris à aller en haut d'une montagne. » Mathiew

« Ma maman m'a appris à marcher sur un fil, mon papa à faire de l'escalade. » Lison

« J'ai deux grandes sœurs pour m'aider à faire mes devoirs. Elles sont là pour me réconforter quand j'ai des ennuis à l'école. Toute ma famille m'encourage beaucoup pour mes études. »
Queency, Ile Maurice

« Mon frère m'a appris à avoir confiance en moi, à partager, à ne pas baisser les bras. »
Enfant de France

« Mon frère m'a appris à contrôler ma force. » David

« Mon frère m'a appris à me défendre. » Thomas

« Mon grand-père veut que j'apprenne. »
Mariana, Bolivie

« Mes grands-parents m'ont dit que je suis italien, c'est important pour moi de savoir mes origines. Mon frère m'a appris l'histoire. »
Elio

« Mon papy m'a appris à faire du vélo à deux roues, j'avais confiance parce que je le connais ! » Mailys

« A 6 ans, je ne pouvais pas faire du vélo. Mon frère m'a dit que si je croyais en moi je réussirais. J'ai suivi le conseil de mon frère et j'ai pu faire du vélo. »
Enfant d'Equateur

« Pour pouvoir apprendre, c'est bien d'avoir de la patience. Pour faire des progrès, c'est utile d'avoir le soutien de quelqu'un qui connaît déjà. Lorsqu'on aime une personne, sa grand-mère par exemple, cela permet de persévérer et de se dépasser. »
Enfant, France

« Ma sœur Kim-Andrea et moi, on lit ensemble. Je l'entraîne pour qu'elle lise mieux. Je fais ça quand je reviens de l'école, chaque après-midi. »
Andrew, Philippines

« Nous apprenons à la maison avec nos parents, nos frères et sœurs aînés... »
Enfants du Pérou



Livre réalisé par des enfants de Madagascar

L'éducation, une responsabilité partagée par toute la famille :

« Mon frère a 13 ans. Il s'appelle Guillano. Il m'aide à lire. Il m'aide à faire mes devoirs. Il me donne de bons conseils. Il me dit de ne pas dominer ceux qui sont plus petits que moi. Si mon ami ne sait pas faire ses devoirs, de l'aider. Il me dit d'être gentille avec les autres. »

« Mon grand-père m'a appris...,
je lui ai appris... » Camille, France

Tant de relations sont sources d'apprentissages mutuels ! Comme d'autres enfants, Camille semble maîtriser plus vite que les adultes autour d'elle des outils informatiques qui ne cessent de se perfectionner ! Elle illustre avec des exemples concrets un formidable partage de compétences du plus âgé jusqu'au plus jeune dans sa famille.

« Ma grand-mère m'a appris à tricoter,
je lui ai appris à se servir de son portable.
Mon père m'a appris à nourrir les tortues et à les aimer,
je lui ai appris à connaître le « Café des enfants »
et les activités que j'ai faites là-bas.
Mon grand-père m'a appris à aimer le jardin
et planter des fleurs, je lui ai appris
à se servir d'un ordinateur.
Ma mère m'a appris à travailler à l'école et à faire mes
devoirs, je lui ai appris à aller sur Facebook.
Mon grand frère Maxime m'a appris à nager,
je lui ai appris à être plus gentil avec moi.
Mon grand frère Yoan m'aide à faire mes devoirs quand
je ne comprends pas, je lui ai appris à ne pas me taper.
Ma petite cousine Léonie (2 ans et demi) m'a appris à
aimer et à m'occuper des tout-petits,
je lui ai appris à jouer. » Camille, France

« C'est normal d'aider les parents »
Fatoumata, France

« Ma tante est aveugle. Je lui prépare à manger.
Pendant un certain temps, nous n'avions pas
l'électricité à la maison. Ma tante m'a aidée en me
laissant faire mes devoirs chez elle.
Mon oncle devait l'envoyer dans un couvent parce
qu'il n'y avait personne pour s'occuper d'elle.
C'est pour cela que je lui prépare à manger.
Ce ne sont pas seulement les
enfants qu'il ne faut pas mettre dans un coin.
Les grandes personnes aussi il ne faut pas les
mettre dans un coin. » Cloé, Ile Maurice

Dans le monde entier, des enfants sont, de fait, mis à contribution pour participer aux activités de la vie et de l'économie familiale. Ils en parlent en toute simplicité, parfois avec fierté, et aussi avec lucidité.

« J'aime aider mes parents, car c'est eux qui me font
grandir et qui m'ont inscrit à l'école.
Quand je serai grand, je m'occuperai d'eux. »
Saladin, Centrafrique

« Voici ma vie. Je suis Rhowelyn.
J'habite sous le pont.

J'aide mes parents pour tous les travaux de la maison,
comme la vaisselle, la lessive, et le ménage.
Ça me plaît de jouer, mais je préfère finir le ménage
d'abord. Je vois les jouets et les gadgets,
mais ça ne m'empêche pas de penser d'abord
à tout ce qu'il faut faire dans la maison. »
Enfant des Philippines



« J'ai beaucoup d'amis pour apprendre
des chansons. » Samuel, La Paz - Bolivie

« Nous pensons à un enfant qui s'appelle Noum.
Noum est notre ami. Il vit avec son père dans une toute
petite maison. Son père est travailleur journalier,
il fait des petits boulots. Il est atteint d'une maladie
incurable. Lorsque son père est trop fatigué,
Noum doit arrêter d'étudier et cela dure parfois
plusieurs semaines. Il doit aller chercher du travail à la
place de son père. Mais Noum refuse de baisser les bras,
d'être désespéré. Lorsqu'il a un travail et qu'il rapporte
de l'argent, il va acheter du riz pour qu'ils en aient pour
plusieurs jours. Et Noum revient, alors, à l'école.
Noum espère toujours que demain sera un jour
meilleur. »
Supason et Muay, Thaïlande

« Je suis tellement contente de pouvoir étudier
et aider ma famille à vendre les guirlandes de fleurs.
Je rêve d'étudier le plus loin possible afin que ma famille
n'ait plus jamais une vie difficile. »
Fon, Thaïlande

« Certains parents ne veulent pas que les enfants partent en séjour avec l'école parce qu'ils ont besoin d'eux à la maison.

Moi, je crois que c'est normal d'aider les parents, mais si les enfants veulent aller en séjour de classe, il faut les laisser. Mes parents étaient d'accord que je parte même s'ils ont besoin de moi à la maison. »

Fatoumata, France

« Si nos parents viennent d'un autre pays, comme on étudie la langue, on peut les aider à remplir la feuille pour déménager, à remplir les documents. »

Saliha, France

« Quand mon père était un enfant, il a appris de son père à prendre soin des animaux de la ferme. Ma mère aidait ma grand-mère qui avait une petite épicerie. Mes deux parents ont appris à travailler quand ils étaient jeunes.

J'ai aussi appris comment aider mes parents, comme mes parents ont fait avec leurs parents. J'ai commencé à collecter et recycler les canettes avec ma mère.

C'était suite à un accident de mon père.

Mon père a dû passer quelque temps à l'hôpital, il ne pouvait plus travailler et nous avions toutes les factures d'hôpital à payer.

En raison aussi des problèmes de santé de ma mère, elle ne pouvait pas porter des charges lourdes, j'ai décidé de l'aider.

Au début, j'étais gênée parce que certains de mes amis vivaient là où nous ramassions les canettes.

Si je les voyais, je faisais semblant de faire autre chose.

Ma mère m'a dit que je ne devais pas avoir honte de travailler, travailler n'est pas honteux. » Veronica, USA

« Je m'appelle Eddiboy. J'aide à faire la vaisselle. Je lave aussi les voitures pour gagner de l'argent en plus. » Philippines



« Chaque samedi et dimanche, j'accompagne ma mère pour aller au marché pour vendre des légumes s'il n'y a pas d'école. »

Sanina, Centrafrique

« Pour bien apprendre, je dois me réveiller tôt et faire les travaux domestiques. Il faut aussi bien travailler à l'école pour bien encourager nos parents. » Alice, Togo

« Pour faire la paix dans ma famille, je m'occupe de la propreté de nos toilettes. »

Germain, Centrafrique

« À la maison, je soutiens mes parents en les aidant. À l'école, je dois me consacrer à l'étude afin d'aider mes parents car ils sont pauvres mais ils se battent pour moi. J'en suis conscient et je veux sortir ma famille de cette situation. Le seul chemin, c'est l'école.

Quelles que soient les circonstances, j'ai la ferme détermination d'aider ma famille. »

Geovany Billy, Centrafrique

« J'aide ma mère dans la maison dès que je reviens de l'école. Je m'occupe de mes plus jeunes frères et sœurs.

C'est normal puisque je suis l'aînée. » Vanessa,

Philippines

« Moi, j'aimerais apprendre à récolter pour aider mon papa et ma maman parce qu'ils travaillent beaucoup dans les champs. » Enfant de Bolivie

« Moi, j'aide ma maman à faire sécher les feuilles de coca pour qu'elle me fasse étudier. »

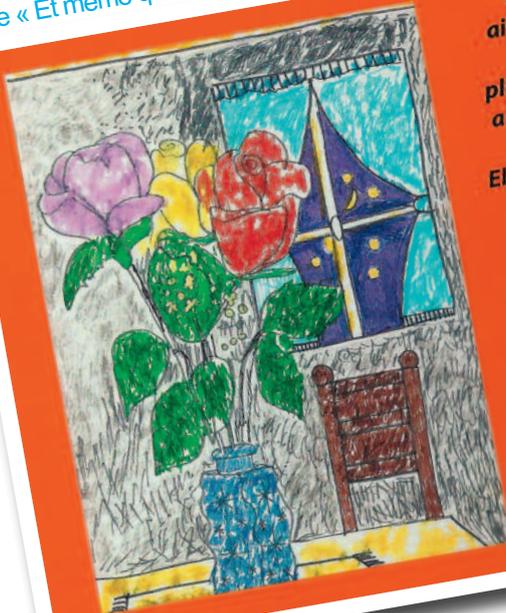
Luz, Bolivie

« Moi, je suis Alex, j'aide à planter les salades pour étudier, je vis en Bolivie. »

« Nous croyons que les enfants qui ont beaucoup de choses à faire à la maison, ont beaucoup de courage quand ils apprennent à lire. »

Mustafa, Abdou, Jonathan, Mustafa, Triana, Fatou, Alejandro et Aminata, Espagne

Livre « Et même que... » réalisé par une famille en France



C'est grand-mère qui aime peindre les fleurs. Grand-mère a eu plusieurs enfants qu'elle a beaucoup, BEAUCOUP

aimés. Elle a élevé seule deux de ses enfants.

L'Administration a préféré que les autres vivent et apprennent dans des institutions. Le coeur de grand-mère saigne, il est gros de chagrin.

Il est aussi gros d'espoir, de rires, d'amour et de belles couleurs.

Partie 2



« Nous voulons que tous les enfants puissent avoir la chance d'apprendre pour acquérir le savoir. Le savoir, c'est très important, car nous pouvons l'utiliser pour régler les problèmes de chaque jour et cela de la façon la plus correcte. »

Supason et Muay, Thaïlande

« Apprendre c'est bien, si tu n'apprends pas, c'est comme si tu es dans les ténèbres très isolé. » Michée, Centrafrique

« Apprendre, c'est vivre... »
Roxana et Carla, Bolivie

« Nous, les enfants, nous aimons apprendre. Nous voulons apprendre pour être considérés et être utiles demain, pour savoir lire et écrire, pour aider nos parents et nos familles, pour que personne ne se moque de nous, pour soutenir nos amis, pour défendre nos droits et ceux d'autres enfants, pour dire non à l'exclusion et à la misère, pour changer le monde... »
Groupe Taporì,
République Démocratique du Congo (1)

« C'est important d'apprendre pour connaître et comprendre le monde, pour se cultiver, pour être sociable. »
Pour réaliser ses rêves.
Pour réussir son éducation afin d'aider ses parents. »



Apprendre à être sage ! » Musa
« À lire ! » Arta et Luca
« À calculer ! » Moussa
« À ne plus avoir peur ! » Shkelqim
« Des trucs ! » Slian
« À dessiner ! » Florian et Florina
« À écrire et à lire ! » Premtin
« Sur le monde, ce qui se passe autour de nous ! » Kirk
Enfants, Suisse

« Apprendre pour aider nos parents. S'ils sont à l'hôpital, il faut les aider. Aider nos parents à sortir de la misère. C'est important d'avoir un métier pour ne pas se retrouver dans la rue. Pour avoir une maison et payer ses charges. Pour être bien éduqué et pour transmettre à nos enfants. Pour ne pas redoubler des classes à l'école. Pour apprendre aux autres. On ne coupe pas la parole, on écoute les petits. D'autres enfants n'ont pas accès à l'école. Ce n'est pas normal. »
Groupe Taporì, France

« Apprendre, c'est utile dans la vie de tous les jours. »

« On n'aura pas toujours maman. On apprend à lire et à écrire pour être autonome. »
Enfant de France

« Je ne savais pas écrire mon nom. Une dame m'a appris à le faire. C'est important pour moi de savoir écrire mon nom. Comme cela, s'il y a à signer quelque chose, je peux le faire. Quand tu ne sais pas signer, tu dois mettre ton pouce. C'est vilain. Les gens se moquent de toi. Tes amis peuvent signer et toi tu mets ton pouce seulement ! »
Dary et Kevin, Ile Maurice

« J'ai besoin de lire. Cela me donne quelque chose que je n'oublierai jamais. C'est la clé de toute étude et de toute connaissance scientifique. J'ai besoin de m'exprimer car en m'exprimant j'expose mes idées devant mes amis. »
Lydia, République Démocratique du Congo

¹ Voir annexe 1

**« C'est important de s'instruire
et de se cultiver pour être sociable,
pour ne pas se sentir exclu
de la société... »**

Groupe Tapori, France

Quand les enfants nous expliquent les enjeux de l'instruction, ils parlent de leur désir de pouvoir bien vivre avec les autres, libres et autonomes et cela à l'échelle du monde.

**« Les enfants vont à l'école pour
acquérir le savoir. »**

Alexis, République Démocratique du Congo



Guillermo Diaz

**« C'est important d'apprendre parce qu'il faut réussir
dans la vie et apprendre aux autres,
pour ne pas être pauvres, pour avoir un métier,
de l'argent et une maison, pour avoir des
copains, pour ne pas s'ennuyer. »**

Groupe Tapori, France

**« Pour se cultiver, connaître le monde et les autres
cultures. »** Aymen, France

**« Apprendre, c'est découvrir tout ce qu'il y a dans les
alentours et découvrir des cultures,
des traditions sans discriminer personne. »**

**« J'espère apprendre de tous les enfants
autour du monde. »**

Abdou, Egypte

**« Pour s'instruire et se cultiver, pour être sociable
avec les autres et pour pouvoir discuter. »**

Julia, Hannah, Nais, Julie, Anne et Tess, Bénédicte et Florinda. Groupe Tapori, France

**« Chacun a besoin de lire, de savoir lire,
de connaître des histoires. »**

Aminati, Marseille

**« Il est bon d'étudier pour ensuite réussir à faire
ce que l'on veut dans la vie et on peut avoir un métier.
Et on peut aider nos parents pour
qu'ils réussissent dans leur vie.**

**Apprendre, c'est aussi pour ne pas se sentir exclu
de la société. »** Caroline

**« Apprendre, c'est important parce que c'est grandir,
réfléchir, à tout moment... »**

Maria, Bolivie

**« C'est important d'apprendre parce que sans s'instruire
on ne peut pas s'adapter et contribuer aux
changements dans le pays. »** Enfant de Bolivie

**« C'est important d'apprendre pour faire des choses
ensemble, à travailler en équipe. »**

Enfants du Mexique

**« Moi, j'ai appris à respecter mes amis
et à bien les traiter. »**

Alcides, Pérou



« Nous, les enfants et les jeunes, on apprend en parlant, en discutant entre nous.

On peut se raconter nos expériences, nos aventures. Cela nous permet de prendre soin de nous et d'être amis et de ne pas avoir peur en public. C'est fou comme on peut apprendre si on dépasse nos peurs ! On peut recevoir des enseignements émouvants, impressionnants. Personne ne peut nous empêcher d'explorer et d'apprendre. » Juan, Bolivie

« L'école est importante pour mieux vivre, pour être heureux. »

Clément, France

La plupart des enfants soulignent la nécessité des apprentissages, des compétences et des arts que l'on acquiert à l'école.

Le plus souvent, l'enjeu est pour eux, et en premier lieu, le bon développement de leur personnalité et la possibilité de gagner l'estime des autres...

« Nous pensons presque tous que l'école nous donne les compétences utiles pour la vie future et pour vivre ensemble. La moitié des élèves pense aussi que l'école permet des acquisitions, des connaissances et un tiers des élèves voit en l'école un lieu pour le développement de sa personnalité. »

Sarah et Moussa, France

« C'est important d'aller à l'école pour avoir de bonnes manières. »

Boris, Ile de la Réunion

« C'est très important d'aller au collège, parce qu'on se fait des amis et on apprend. »

Yoreni, Espagne



Livre réalisé par des enfants du Collège, Thérèse d'Avilla, France

« Je vais à l'école pour apprendre la conjugaison, le français et pour que les amis ne puissent pas rire de moi. »

Sifa, République Démocratique du Congo

« Aller à l'école ou au collège, c'est bien parce qu'il y a les copains ou les copines, il y a aussi les matières comme la musique, l'art plastique...

Oui, il y a plein de bonnes raisons pour aller à l'école ou au collège. »

Elèves d'un Collège en France

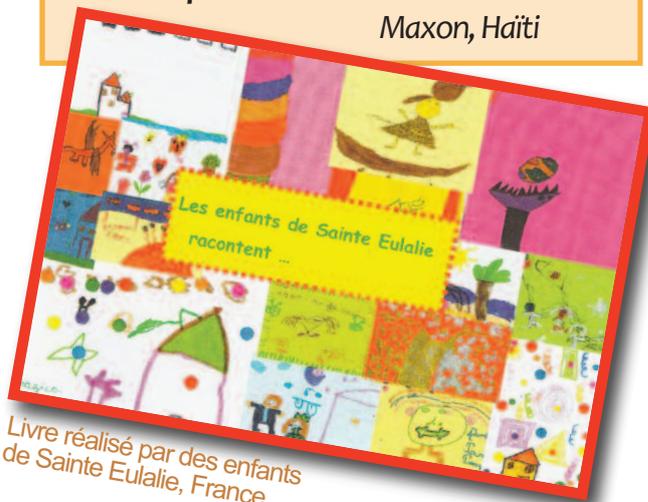
« Sans école on s'ennuierait chez nous, il y a des journées un peu longues. Je dis à un enfant qui ne va pas à l'école qu'il peut rencontrer plein d'enfants. » Léa, France

« Quand j'apprends bien à l'école cela va servir après à mes enfants, et à la société plus tard. »

Amel, Egypte

« Envoyez les enfants à l'école, prenez patience avec eux, ne les laissez pas seuls. On ne sait jamais ce qu'ils deviendront demain. »

Maxon, Haïti



Livre réalisé par des enfants de Sainte Eulalie, France



« Et même que... » livre réalisé par une famille en France

Les parents de partout savent très bien quelles seront pour leurs enfants les conséquences de l'accès ou non au savoir et à la scolarisation.

Des enfants racontent comment leurs parents les soutiennent sur le chemin des apprentissages.

« Mon père faisait la pêche et ma maman cultivait ; elle vendait aussi le poisson de papa. Papa m'empêchait de faire la pêche ; à 6 ans, il m'a envoyé à l'école. J'étais bien éduqué à l'école. Puis j'ai arrêté l'école et je suis devenu un grand pêcheur. »
Georges, République Démocratique du Congo



« Les parents expliquent qu'il ne faut pas juste jouer dans la vie, les études sont aussi importantes. » Anastasia, Suisse

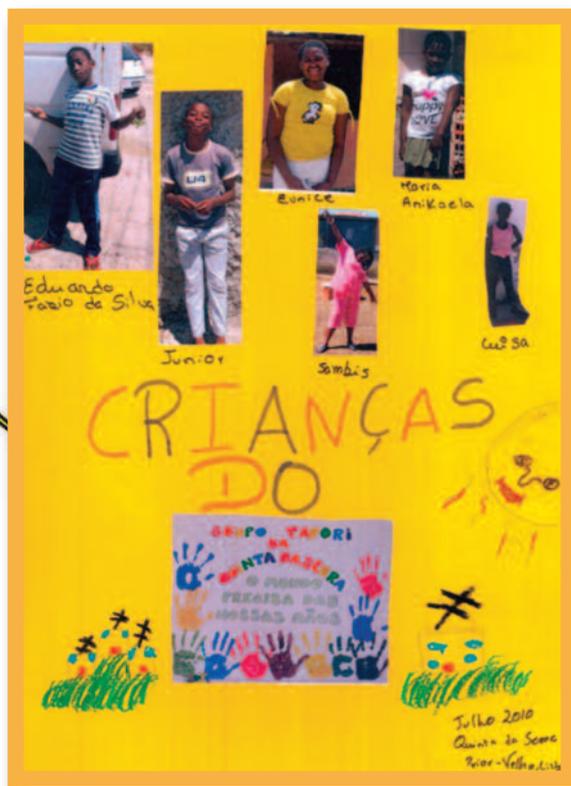
« Les parents conseillent à leur enfant qu'il faut apprendre à lire même s'il aime le basket-ball, car l'éducation c'est important. »
Yovan, Ile Maurice

« Les enfants doivent aller à l'école correctement. Ils doivent vivre avec leur mère pour écouter tout ce qu'elle dit. » Steevenson Pierre, Haïti

« Il n'est jamais trop tard pour apprendre. »

Vinciane, Emilie, Marie, Mahaut et Louis, France

Même dans des conditions très précaires, des enfants comprennent qu'il faut s'acharner à étudier, et ils encouragent leurs camarades qui ont pris du retard...



Livre réalisé par des enfants du Portugal

Apprendre, cela peut servir à plusieurs choses notamment à accéder à un métier qui nous fait plaisir. Apprendre peut amener à recevoir des félicitations, des encouragements et à aider les plus petits. »
Vinciane, Emilie, Marie, Mahaut et Louis, France

« C'est important que tous les enfants travaillent bien. Personne ne doit avoir honte de continuer d'aller à l'école, même s'il est plus âgé que les autres. »
Junior, Philippines

« Je pense qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre et que c'est vrai qu'on n'arrête jamais d'apprendre toute sa vie. » Carla, Bolivie

« C'est important d'apprendre car ça nous aide dans la vie et pour aider nos enfants plus tard, pour qu'ils aient un bon avenir. » Pauline, France

« Je pense qu'il faut suivre des études comme il faut pour avoir un métier plus tard. Et moi, mon métier sera coiffeuse. » Madison

« Dans notre maison, il n'y a pas le courant. Nous utilisons soit des lampes à gaz, soit des bougies. Même sans électricité, j'étudie le soir à la flamme de la lampe à gaz ou des bougies. Je dois le faire si je veux me préparer un avenir meilleur. »
Andrea, Philippines

« C'est important d'apprendre parce qu'il faut réussir dans la vie et apprendre aux autres, pour avoir un métier, de l'argent et une maison, pour avoir des copains, pour ne pas s'ennuyer. »

« Apprendre, c'est important. Comme ça, plus tard, on saura répondre aux questions très dures. » Sidney

« Apprendre, c'est important pour bien grandir, pour bien parler. » Adriana

« C'est important d'apprendre à lire. Un jour quand on sera marié on ne dépendra pas d'autres gens pour la nourriture pour nos enfants. »
Nathalia, Ile Maurice

« Ce n'est pas seulement à l'école qu'on peut apprendre. »

Augustin,
République Démocratique du Congo



Livre réalisé par des enfants de Cobija, Bolivie.

Dans la vie, en rencontrant des personnes, en voyageant, dans la nature, par Internet, en allant à la bibliothèque, au Musée, en participant à un groupe, en faisant du sport : pour les enfants, en tout, on est dans « l'apprendre » !

« Pour moi, apprendre me semble être quelque chose de très important, surtout apprendre des personnes qui savent plus de la vie. »
Jhoselin, Bolivie

« Nous nous apprenons à l'école, à la maison, à l'Internet, à la bibliothèque. Nous nous apprenons avec nos amis/es, avec nos papas et nos mamans et avec nos professeurs. »
Roxana et Carla, Bolivie

« À l'église, on nous apprend l'amour, en famille on nous apprend la politesse, à Tapori on apprend l'amitié. »
Augustin, République Démocratique du Congo

« Pour bien apprendre, il faut aller à l'école et à la bibliothèque de rue. » Sophie, Belgique

« L'école des devoirs est importante aussi, parce que ça aide à faire nos devoirs et on peut aller sur Internet. »
Mohammed, Belgique

« Il ne faut pas seulement apprendre à l'école, il faut aussi observer, comme ça, on se pose des questions et on apprend des choses en dehors de l'école. On peut aussi apprendre en observant la nature. »
Léa, France

« Dans le jardin, j'ai su le nom des fleurs que je ne connaissais pas. J'ai appris ces noms avec Madame Tilly. A l'école, on nous apprend des choses sur l'environnement. Quand je suis allée visiter ce jardin, j'ai appris un peu plus sur l'environnement. »
Cloé, Ile Maurice

« On apprend beaucoup de choses avec un microscope comme pour les fourmis que j'ai vues dans la Cité des sciences. » Zohra, France

« On apprend quand on travaille dans les champs. »
Enfant du Pérou



« Pendant que nous voyagions dans le bus, j'ai appris le nom de quelques montagnes. J'ai aussi appris le nom des endroits où je ne suis jamais allée. » Enfant de l'île Maurice.

« Nous sommes allés à Lille avec l'école. Nous sommes allés sur la Grande Place pour voir et dessiner la grande roue de Noël et la Voix du Nord, c'est un grand et beau bâtiment. Nous avons aussi dessiné la gare. Les grands nous ont bien aidés en nous expliquant comment faire. »
Enfants de France

« Ce que j'apprends au ski, m'aide à l'école : à regarder autour de moi, à ne pas me blesser. J'aime skier avec des copains. » Shkelqim, Suisse

« J'ai appris que je peux participer dans ma communauté, dans mon école, chez moi, partout et on peut dire ce que l'on pense. »
Enfants du Mexique

« Le savoir, c'est tout pour avancer, il faut le partager. »

Enfants de Bukavu,
République Démocratique du Congo

Le savoir est une chose très sérieuse et le partage du savoir à ceux qui ne vont pas à l'école une responsabilité que les enfants prennent très au sérieux aussi !

« Souvent, si je pense aux enfants qui ne vont pas à l'école, je suis toujours triste. Ces enfants ont besoin d'être ensemble avec les amis pour jouer, dialoguer et partager le savoir. »
Chancellor, Centrafrique

« Les choses que j'apprends, c'est pour les transmettre aux générations suivantes. Il ne faut pas que je sois égoïste en gardant ce que je sais pour moi-même. Quand on partage nos compétences avec les jeunes générations, ça sert à la continuation de belles choses pour le pays. »
Eid, Egypte

« Je viens souvent encourager les autres qui ne veulent pas aller à l'école. Je leur dis que l'école est notre avenir à nous les enfants. »
Leslye, Centrafrique

« Même celui qui ne va pas à l'école connaît ce qu'il a appris des autres : il peut enseigner un chant, une danse, une histoire qu'on lui a apprise. »

Thomas, République Démocratique du Congo

« On a chacun un talent ; par exemple moi je sais bien jouer le football et l'autre connaît la musique. On peut partager notre savoir et on ne dit pas « tu es nul dans telle ou telle chose » parce que chacun de nous a un savoir différent que l'autre. » Eid, Egypte

« J'ai appris à être très attentif aux gens et à partager avec les autres. »
Jhonatan, Bolivie

« Dans tout ce qu'on apprend, il n'y a pas de petites choses. Même apprendre à dessiner une fleur pourra nous aider si un jour on choisit le métier de couturière. Même si on fait de petites choses et que les grands ne voient pas que cette chose-là a une grande valeur. On ne doit pas minimiser les petites choses qu'on apprend. »
Sherehan, Egypte

« Bien apprendre, c'est pour la vie ! »

Stacy, France

« Apprendre, c'est merveilleux parce que ça nous fait apprendre de la vie, en refusant des mauvaises choses et pour entreprendre une vie juste. » Cesar, Bolivie



Livre réalisé par des enfants de La Paz, Bolivie.



L'éducation, un droit

« Mon rêve est que tous les enfants aient des droits dans l'éducation et qu'il y ait la protection de la vie de chaque enfant, qu'il lise et étudie et ne soit pas exposé aux insultes des autres. Il faut que nous nous aidions l'un l'autre et que nous nous aimions pour qu'il n'y ait pas de guerre. » Mina, Egypte (2)

« Dans notre pays, il y a beaucoup d'enfants qui ne vont pas à l'école parce qu'ils n'ont pas leurs parents, parce qu'ils n'ont pas d'argent ou parce qu'ils vivent et travaillent avec d'autres personnes qui ne les laissent pas étudier. Cette réalité est très triste.

Nous aimerions que tous les enfants puissent être heureux avec leur famille, qu'ils aient une maison et l'opportunité d'aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire. »

Message d'enfants du Pérou (3)

Des enfants découvrent qu'ils ont des droits qui engagent grands et petits :

« J'ai découvert que les droits de l'enfant sont une chose que tout le monde devrait respecter, parce que c'est le plus important pour aider un enfant à grandir.

Il faudrait au moins que tout le monde comprenne les droits de base, comme le droit de vivre, le droit d'avoir de l'eau propre, de manger, des habits, le droit à l'éducation, etc. »

Fon, Thaïlande (4)

« Je voudrais devenir avocat et défendre les droits des enfants dans le monde. » Aya

« Les adultes devraient aider les droits des enfants pour que les enfants grandissent en bons citoyens. Les droits des enfants sont la base pour donner un meilleur avenir aux enfants. »

Extrait du message des enfants de Thaïlande, 17 octobre 2009 (5)



« L'éducation, c'est une arme pour la femme. C'est important pour elle aussi, parce que c'est elle qui est responsable d'éduquer les enfants. Mais ce n'est pas pour la femme seulement, c'est pour tous. »

Shaima et Mostafa, Egypte

« À tous les enfants du monde, voici mes rêves : Que vous ayez un avenir sans aucun problème.

Je souhaite l'enseignement supérieur à tous les enfants, sans contrainte et dans la liberté absolue.

Je souhaite la liberté à tous les enfants du monde. Je souhaite l'amour entre tous les enfants du monde. Je souhaite qu'il y ait une vie heureuse dans les familles. » Tou'èt Allah, Egypte

Le droit d'apprendre :

« Tous les enfants doivent avoir accès à un bon enseignement et de bonne qualité, c'est un principe essentiel. »

Achille, Centrafrique

« Les enfants, nous avons le droit d'apprendre, par exemple : apprendre de ma mère, apprendre de la vie : le pouvoir d'apprendre. Le pouvoir d'apprendre a un pouvoir que personne ne connaît. Apprendre ce n'est pas seulement avoir une profession, c'est plutôt ouvrir les yeux des gens et pouvoir connaître le don que nous avons. Ouvrir les yeux peut aider les gens à mieux se respecter. »

Kevin, Bolivie

« Nous devons apprendre que nous sommes tous égaux et qu'il n'y a pas de différences, nous avons seulement des capacités différentes. »

Cesar, Bolivie

2 Extrait du message des enfants pour la Journée Internationale des Droits de l'Enfant 2010.

3 Première Rencontre Latino-Américaine d'Enfants, octobre 2009.

4 Sommet des Droits de l'Enfant organisé dans le cadre du 20^{ème} anniversaire de la convention des Droits de l'Enfant en 2009 par le Musée Pambat à Manille aux Philippines.

5 17 octobre : « Journée Internationale pour l'Élimination de la Pauvreté. »

L'école, une question de justice, d'égalité, de liberté, pour comprendre et bâtir le monde ensemble.

L'école n'est qu'une partie de l'éducation reçue par un enfant, mais elle est l'outil de base de l'accès au savoir. Elle est un bagage utile pour construire l'autonomie de l'enfant dans sa culture et son environnement.

« Nous voulons que tous les enfants puissent aller à l'école pour réaliser leurs rêves ! »
Groupe Tapori, Côte d'Ivoire

« Tout le monde devrait pouvoir aller à l'école pour apprendre quelque chose. On voudrait aller à l'école tous les jours. Il y en a qui pourraient devenir des infirmières, des docteurs, ou des soldats pour protéger notre pays. Ce serait bien si chacun pouvait vivre heureux dans sa famille dans ce monde. »
Enfants de Thaïlande, 17 octobre 2009

« Les enfants doivent aller à l'école. Il ne faut pas frapper les enfants. Il faut bien nourrir les enfants, il faut les laisser jouer. »
Clifford Sénat, Haïti

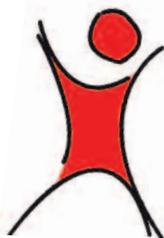
« Tous les enfants doivent aller à l'école. Justice égale pour tous les enfants du monde entier. Les enfants montrent le chemin de paix, suivons-le. Un monde sans préjugé, sans hypocrisie ! Solidarité, amour, amitié, volonté ! Un monde meilleur est un monde plus juste. »
Léontine, Togo

Le droit à l'éducation n'est pas respecté...

... quand il y a des manques de moyens pour envoyer les enfants à l'école :

« Vivre dans la misère en famille peut faire qu'un enfant ne puisse pas aller à l'école. »
Fabrice, République Démocratique du Congo

« S'il n'y a pas d'argent, pas à manger, on ne peut pas aller à l'école. Il y a des enfants qui ne vont pas à l'école parce qu'il n'y a pas à manger, pas d'argent. » Boris, Ile Maurice



Livre réalisé par des enfants du colegio Fernando C-Zaragoza, Espagne



« Beaucoup de parents n'ont pas d'argent. A cause de cela beaucoup d'enfants ne peuvent pas aller à l'école. Cela n'est pas juste ! Pour cela, nous demandons que le droit des parents soit aussi respecté, pour que leurs enfants puissent étudier et être bien éduqués. »
Groupe Tapori, Mexico, 17 octobre 2009

« Nous habitons un village pauvre. Ici presque tous les enfants ne vont pas à l'école car c'est cher en ville. Mais nous aimons apprendre même si nos familles n'ont pas de moyens. Nous avons chacun besoin de l'autre pour faire avancer notre village. »
Groupe Tapori, République Démocratique du Congo

« Si on tombe malade, on ne peut pas aller à l'école pour apprendre. Pour avoir la paix en famille, il faut que les parents soient en mesure de faire soigner leurs enfants. La maladie et la faim, c'est une autre sorte de guerre et d'insécurité. »
Enfant de la République Démocratique du Congo

« Avoir accès à l'école gratuitement, c'est un droit qui doit être respecté partout dans le monde ! »
Groupe Tapori, Mexico, 17 octobre 2009

« Nous aimerions que notre mère trouve des moyens pour prendre soin de nous afin que nous puissions sortir de la rue. » Raynaud, Haïti

... quand il y a la solitude, les moqueries et même l'exclusion :

« J'ai besoin d'étudier mais à l'école les autres se moquent de moi parce que je n'ai pas de fournitures. » Sanson, Centrafrique

« En classe, un garçon ne sait pas lire. Le maître le met au fond de la classe. Les autres enfants se moquent de lui. » Anais

« On ne devrait pas se moquer de quelqu'un qui ne sait pas lire, parce que parfois cela peut faire mal au cœur à ceux qui, comme moi, ne savent pas lire. »
Rosalinda, Philippines

« Mes camarades de classe cachent mes crayons et se moquaient de moi parce que je ne suis pas capable de lire ! Ils ne devraient pas me taquiner, ils devraient plutôt m'apprendre à lire. »
Enfant d'Asie

« À l'école beaucoup d'enfants échouent parce qu'ils sont exclus par les autres ou parce qu'on se moque d'eux. Chacun a besoin qu'on lui adresse la parole. Pour mieux apprendre chacun doit se retrouver, chacun doit avoir sa place. »
Groupe Tapori,
République Démocratique du Congo

« Quelqu'un à l'école m'embêtait. Il était raciste. Cela n'aidait pas à apprendre. Mais maintenant on est amis. » Bruno, Suisse

« À l'école, il y a beaucoup d'enfants qui me traitent mal. Quand on me traite mal, je me sens étirée. Je me sens très mal dans ma classe. Pourtant les filles des autres classes jouent avec moi. »
Emilie, Ile Maurice

« Je n'aime pas l'école. Je m'inquiète de mes notes. Je pleure quand ils me tapent. Je rêve de vacances. J'essaie de bien travailler. J'espère de passer. »
Slimane, Lyon

« Ma sœur a loupé son BEP, elle devait refaire sa 2^{ème} année mais personne ne l'a poussée, personne n'a cru en elle. Elle s'est découragée, elle a quitté l'école en octobre et personne n'est venu la rechercher. »
Enfant de France

« Je vais à l'école très tôt, à 6 h 30. Quand j'arrive en classe, il y a des enfants qui me traitent mal. Ils me disent des gros mots.

Il y en a un qui souvent me dit :
« Tu es une fille ou tu es un garçon ? »
Je ne réponds pas. Mais j'ai envie de pleurer. Ils ne veulent pas jouer avec moi.

Quand je vais jouer avec les filles, ils me disent que je joue avec les filles. Puis ils disent aux enfants de la classe que je suis une fille, que je ne suis pas un garçon. Quand ils me traitaient comme cela, je me suis retiré du groupe. Un ami m'a consolé. »
Owen, Ile Maurice

« Quand nous offensons des enfants, ils ne viennent plus à l'école. Ils n'ont pas une bonne éducation, ils n'ont pas d'amis. Ils ne sont pas développés, ils sont timides ; quand tu leur poses une question, ils ne savent pas répondre. »
Alexia et Yovan, Ile Maurice

« Un garçon s'est fait insulter en classe :
« Tu es sale ! »
puis il a fugué de l'école.
Je pense qu'il était triste. »
Enfant de France



« J'étudie à l'école, j'ai beaucoup d'amis. Mais l'un d'eux, qui s'appelle José, me dit :
« Patte de chèvre ! »
Je ne m'entends pas avec lui. »
Marie, Equateur

« Moi j'aime beaucoup étudier. Mais s'ils m'insultent, je me sentirai mal et triste et je serai capable de ne plus venir à l'école. »
José, Pérou

« Je suis Elorn. Je me demande si mes copains de Logne sont heureux. Je pleure pour les moqueries. Je rêve d'améliorer les temps des récréations. J'essaie de me faire des copains. »
Elorn, France

« S'il n'y a pas la paix en classe, il est difficile de réussir. Moi je ne dérange pas, pour ne pas rater mon année scolaire. J'ai pitié de mes parents qui se tracassent pour me payer les frais scolaires. »
Babu, République Démocratique du Congo

... quand la rentrée inquiète filles et garçons :

Le jour de la rentrée scolaire est le jour de toutes les attentes, de tous les espoirs, mais aussi de toutes les craintes et questions.

Des réactions violentes s'expriment parfois dès ces premiers jours, mais des enfants savent faire face.

« Je suis très heureux parce que
c'est mon premier jour d'école.
Mais aujourd'hui on m'a tapé
et je me suis senti triste.
Je pense que si j'étais quelqu'un de très fort,
je ne les laisserais pas me taper. »
Un enfant d'Equateur



Pour le premier jour :

J'étais stressé ;
Je me sentais seul ;
L'école m'était inconnue ;
Je sentais qu'on avait des personnalités différentes ;
Nous nous sentions seuls et inquiets ;
Je me sentais perdu.

Kevin, Moussa, Killian, Madleen, Mickaël,
Cassandra, Alexis. Elèves d'un Collège en France

Les filles m'ont traitée. Bakhta

J'avais honte et j'avais peur. William

J'étais seule et triste. Ilhame

Quelqu'un m'a fait mal ;

Je saignais ;

On m'avait tapé à la récréation.

J'ai arrêté la bagarre. Julien

À la récré, les gens me tapaient et tout à coup William
est venu me protéger. Mohamed

« Nous voulons aller à l'école tous les jours
mais certains d'entre nous ne peuvent pas.
Ainsi, ils n'ont pas accès au savoir
qui nous est transmis par l'école. »
Enfants de Thaïlande

Les enfants dénoncent des barrières indirectes dans l'accès
à l'école et y sont sensibles :

« L'école est gratuite, mais les livres et d'autres
choses ne sont pas gratuits.
Celles qui apprennent à faire la cuisine
doivent apporter elles-mêmes leurs ingrédients.
Tous les enfants ne peuvent pas se les acheter.
Dans la classe plus haute, il faut même
apporter les équipements. Quelquefois,
il y a des enfants qui n'ont pas de bols.
Elles ne peuvent pas faire leur recette.
Nous leur passons nos bols, mais parfois
le temps pour la classe de cuisine est terminé.
C'est trop tard. Parfois, nous leur disons
de venir nous regarder faire.
Ainsi, quand elles auront à cuire,
elles sauront déjà comment faire. »
Cloé, Ile Maurice

« Tous les enfants ont le droit d'avoir un bon
enseignement à l'école. Il ne faut pas exclure ceux
qui ont plus de difficulté pour apprendre. »
Groupe Tapori, Mexico, 17 octobre 2009

« Je dis non à l'impossibilité d'obtenir un certificat
de naissance qui permet à tous les enfants
de s'inscrire à l'école. »
Romaric, Centrafrique

«...Dans mon école et dans d'autres, la règle de la
gratuité à l'école primaire n'est pas encore respectée.
Et pourtant beaucoup de parents n'ont pas la
possibilité de payer la prime scolaire qui ne fait que
monter d'année en année. Et cela a comme
conséquence l'inaccessibilité de beaucoup d'enfants à
l'école et l'augmentation considérable du nombre
d'enfants vivant dans la rue. En tout cas,
cette situation me préoccupe beaucoup
même si mes parents ont la possibilité de me faire
scolariser ainsi que mes frères et sœurs.
La place des enfants, ce n'est pas dans la rue,
c'est dans leur famille. Nous commençons à
remarquer une sorte de discrimination chez certains
enseignants en classe. Ce sont souvent les enfants
dont les parents ont bien payé la prime qui ont droit à
la parole, à l'attention et au respect de l'enseignant. »
Julien, République Démocratique du Congo (6)

⁶ Contribution à la rencontre des enfants lors du 20^{ème} anniversaire de la Convention des Droits de
l'Enfant, Genève, novembre 2009.

Je demande à tous les enfants du monde de nous tenir main-forte pour que notre droit à l'éducation soit un jour respecté en RDC, parce qu'un enfant qui n'étudie pas n'a pas d'avenir. Julien, République Démocratique du Congo

Les enfants eux-mêmes, par certains de leurs gestes et réflexions, sont des acteurs du droit pour tous d'aller à l'école.

Il y a des enfants très sensibles au fait que la précarité des familles maintient certains de leurs amis en dehors du circuit scolaire.

Alors ils réfléchissent et font des propositions.

Agir, infléchir les circonstances, des enfants osent :

« Je pense à un enfant de notre quartier qui s'appelait Ephrem.

Il n'étudiait pas, il restait toujours dans le quartier sans rien faire.

Alors un bon jour, un enfant de notre groupe Taporî a dit :

« Pourquoi nous, nous allons à l'école tandis que notre ami reste dans le quartier tout seul ?

On peut le faire inscrire à l'école si nous nous unissons. »

Alors dès ce jour-là, on a commencé à lui apprendre comment lire et écrire. »

Groupe Taporî,
République Démocratique du Congo

« Il y a des enfants qui ne vont pas à l'école parce qu'il n'y a pas à manger, pas d'argent.

Nous pouvons aider nos amis, donner du pain à celui qui n'en a pas. Ceux qui vont à l'école doivent apprendre à lire à celui qui ne sait pas. »

Boris, Ile Maurice

« Ne pas avoir l'argent pour payer la scolarité d'un enfant, c'est un manque de paix dans la famille et pour l'enfant.

Pour avoir la paix à l'école, je propose aux autorités de notre pays de payer le salaire des enseignants. »

Baraka, République Démocratique du Congo

« Quelquefois, il y a des enfants que nous avons du mal à supporter parce qu'ils sont trop sauvages.

Mais peu à peu, tu peux les connaître, et tu comprends qu'il y en a qui ont beaucoup de soucis à la maison ou à l'école.

Quand un enfant est violent, c'est parce qu'il n'est pas heureux.

Cela ne l'aide pas si on le rejette. Quand on prend le temps de se connaître, on peut devenir amis, et cela donne du courage, même si on est très différents. »

Mélanie, France



« Pour se sentir bien à l'école, on dit non à l'exclusion ! »
Livre réalisé par des enfants du Collège Charlemagne - Lesquin, France



Livre réalisé par des enfants de l'école Vicenta Juaniste Eguino - La Paz, Bolivie

« Une fille de l'île Rodrigués est arrivée dans notre école.
Le père est venu travailler à Maurice.
Il n'a pas encore été payé.
Donc la fille n'est pas venue à l'école l'autre jour parce
qu'elle ne pouvait pas acheter un carnet pour le dessin.
Le jour où elle est retournée à l'école, elle a raconté à
une fille de la classe pourquoi elle n'était pas venue.
Elles ont parlé toutes les deux.
Après, elles sont allées voir la directrice de l'école.
La directrice était contente qu'elles soient venues la
voir... Moi je dis : « Quand on n'est pas dans le besoin,
on ne voit pas si une personne manque des choses. »
Queenscey, Ile de Réunion

« J'aime apprendre des matières différentes.
J'ai beaucoup d'amis,
on s'entend tous bien et on partage nos affaires.
Ce qui m'attriste c'est que pendant que moi
je suis en train d'apprendre au collège,
il y a des enfants qui ont envie d'étudier ; à cause de
leurs réalités difficiles, ils ne peuvent pas étudier.
Ils doivent travailler pour pouvoir aider leurs
parents et subvenir aux besoins de leur famille.
J'aimerais changer cette situation en pouvant
les aider d'une manière ou d'une autre. »
Estrella, Bolivie

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant :

« Un texte précieux pour tous les enfants ! »
notent Gaetane et Maya d'un collège en France,
en ajoutant :

Art. 28 (7) : Les Etats parties reconnaissent le droit de
l'enfant à l'éducation.

Art. 29 (7) : L'éducation de l'enfant doit viser de
favoriser l'épanouissement de la personnalité de
l'enfant et le développement de ses dons et de ses
aptitudes mentales et physiques dans toute la mesure de
leurs potentialités.



Dessins des enfants du Club des Mille Enfants,
Galbon-Gironde, France



⁷ Articles 27,28,29,31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de 1989
concernant l'éducation : Voir annexe 3

Partie 3



Pour bien apprendre, j'ai besoin...

« Paix bien sûr !

Il faut de la paix pour apprendre et de l'amitié pour avoir de la paix. »

Kylian, France

Comme Kylian, beaucoup d'enfants expriment le besoin de paix pour bien apprendre.

Ils invoquent la paix entre camarades mais aussi dans la famille, dans le quartier, dans le pays et des lieux où la paix n'est pas toujours garantie du fait des conditions de vie.

« Pour moi, Dibrine, avoir la paix c'est d'être tous ensemble pour bien apprendre. » Centrafrique

« La paix, c'est quand on a des amis avec qui jouer et se parler pendant la récréation.

La paix, c'est réussir à l'école. »

Victoire, République Démocratique du Congo

« Avoir la paix à l'école, c'est étudier dans de bonnes conditions, s'asseoir bien, ne pas être mouillé quand on est en classe, ce n'est pas être chassé de l'école. »

Henri,

République Démocratique du Congo

« Recréer la paix dans la classe, essayer de faire quelque chose et ne pas abandonner. »

Marcio, Pérou

« Pour avancer dans les études, il faut des fournitures scolaires, avoir la paix dans le pays et dans chaque famille. »

Roger, Centrafrique

« Pour bien apprendre, il faut de la tranquillité et une bonne ambiance à la maison. Tous les enfants ne peuvent pas bien apprendre à cause des situations difficiles dans la famille. »

Lukasz, Pologne

Pour bien apprendre il faut :

« ... que je sois à côté de mes amis, pour une bonne coopération. »

Alice, République Démocratique du Congo

« ... avoir des amis. Si vous n'avez pas d'amis, vous ne vous sentez pas à l'aise pour apprendre. »

Owen, Ile Maurice

« ... qu'il y ait la paix. Quand nous nous querellons, nous ne pouvons pas apprendre.

Avoir un bon environnement. »

Groupe Tapori, Ile Maurice

« ... avoir la paix autour de soi ; si on n'a pas de paix, on va se mettre à penser aux mauvaises choses et on ne va pas bien apprendre. »

Ampa, République Démocratique du Congo

« ... la paix, l'amitié et la solidarité dans le quartier. »

Mikese, Centrafrique

« ... que je sois dans un climat favorable, sans traumatisme et influences négatives et que j'aie de vrais amis pour avoir le goût de cet apprentissage. »

Rwizibuka, République Démocratique du Congo

Besoin de calme, de repos et de concentration pour une paix intérieure.

Si ce besoin est satisfait, c'est bénéfique !

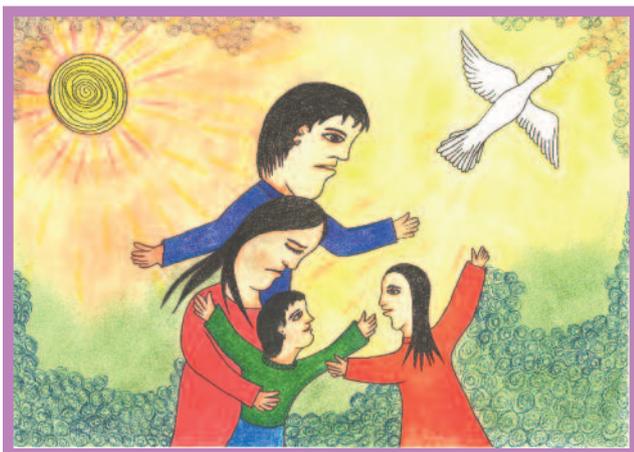
Beaucoup d'enfants le soulignent avec force, et le revendiquent en famille comme en classe.

« J'ai besoin de calme et de concentration et d'écouter. » Bruno, Suisse

« Pour apprendre, on a besoin d'être seul, c'est à dire de ne pas être dérangé. »

Alfred, Togo





Guillermo Diaz



« J'ai aussi besoin de concentration, de silence, de paix intérieure. »

Honoré, Togo

« J'ai besoin de l'école. Ne pas parler en classe aide à apprendre. »

Stéphanie, Belgique

« Le travail de quelqu'un se respecte. Alors laissez-moi travailler en silence ! S'il vous plaît. » Flore, France

« En classe, j'ai besoin d'être attentif pour suivre mes études. Quand les autres font du bruit dans la classe, je leur dis d'arrêter et de suivre la maîtresse. »

Sefora, Centrafrique

« Le silence, il aide à écrire, à progresser et aider les autres. Avec le silence, nous avons plus de temps. Quand on fait du bruit, on a moins de temps. »

Enfant de France

« On doit être en silence pour comprendre la lecture. » Christian, Bolivie

« Je veux apprendre en silence, où il n'y a pas de cris. Je veux être très attentif dans les choses qu'on me dit. »

Diego, Bolivie

L'envie d'apprendre, le plaisir, la patience :

Comment trouver la motivation et tenir dans l'apprentissage ?

Des questions auxquelles des filles et des garçons répondent :



« C'est facile de travailler lorsqu'on a du plaisir. Créer amène la liberté et le calme, cela aide à apprendre. Pour apprendre, il faut d'abord y prendre goût et en avoir envie. C'est mieux d'être en compagnie de ses amis et d'avoir des moments de relaxation. »

Crystal, France

« Les enseignants doivent écouter les élèves et faire en sorte qu'on puisse s'amuser en apprenant. Il faut que l'école ne soit pas quelque chose qu'on n'a pas envie de faire. »

Fatoumata, France

« Si on n'aime pas ce que l'on fait, on ne va pas bien apprendre. »

Egide, République Démocratique du Congo

« Si on fait un classement, est-ce que ça encourage les plus faibles ? Non, car ceux qui sont faibles voient le classement, ça les décourage. On ne va pas en isoler certains. Il ne faut pas faire de différence. »

Enfants de France

« Pour bien apprendre, il faut que j'aie un intérêt visé, il faut que j'aie de vrais amis pour avoir le goût de l'apprentissage. »

Juliette, République Démocratique du Congo

« Pour pouvoir apprendre, c'est bien d'avoir de la patience. »

Enfant de France

« Pour moi, la meilleure façon d'apprendre, c'est que j'aime la matière et que j'y mette de l'intérêt. C'est nécessaire aussi d'avoir le matériel d'école et une salle propre et bien entretenue. »
Arulmery, Bolivie

« Ça me demande beaucoup de patience d'apprendre à être tolérante, de savoir faire la différence entre le bien et le mal, de savoir me relever quand je trébuche et d'apprécier ce que quelqu'un fait pour me voir sourire... »
Jhoselin, Bolivie

« Pour bien apprendre, j'ai besoin de plus d'attention et de plus d'enseignement parce que j'aime apprendre beaucoup, parce que quand je serai professionnelle j'aimerais être professeur pour enseigner aux enfants, parce que s'ils ne m'enseignent pas je ne vais pas pouvoir enseigner à mes enfants... »
Ana Carina, Bolivie

« Pour bien apprendre, j'ai besoin...
D'avoir envie d'apprendre.
De vouloir être quelqu'un de grand.
De me concentrer.
D'étudier et de ne laisser personne me dire :
« Toi, tu ne peux pas ! »
De respecter les efforts que mes parents font pour me donner l'éducation.
Étudier c'est une bonne chose ! »
Enfants de Bolivie

« Moi, c'est de lire des livres qui me donne le goût d'apprendre. »
« Quand les professeurs nous expliquent en faisant rire. »

« Les copains nous donnent envie d'aller à l'école. »
Enfants de France

Besoin des autres

Des enfants montrent qu'apprendre ensemble, en groupe ou avec le soutien d'une personne, bénéficie à tous et devient source de soulagement, de joie, de fierté.

« Lorsqu'on aime une personne, sa grand-mère par exemple, cela permet de persévérer et de se dépasser. »
« Pour faire des progrès, c'est utile d'avoir le soutien de quelqu'un qui connaît. »
Enfants de France

« Je dirai à tous mes amis de se soutenir dans l'éducation afin que tout le monde ait la même chance. »
Rachel, Centrafrique



« Chacun a besoin de l'autre pour bien apprendre et aller vers les autres pour se sentir en confiance, accepté et reconnu. Avoir des amis pour apprendre et avoir de la patience pour qu'on puisse aider les autres pour faire des choses ensemble. »
Caroline, France

« Quand on est à plusieurs, on arrive mieux à apprendre et quand on y arrive on est content, on est joyeux. »
Joshua, France

« Je pense à Katia, une enfant des Etats-Unis. Elle ne savait pas lire et écrire. Elle participait à la bibliothèque de rue où on enseignait comment travailler à l'ordinateur. Un jour à la bibliothèque, avec l'appui des autres, elle a pu écrire quelque chose à l'ordinateur. Elle avait eu besoin des amis pour apprendre. Donc, on peut avoir besoin d'amis pour apprendre. »
Thadde, République Démocratique du Congo

« Pour réussir, il me faut l'amour et le soutien de tout mon entourage : mes camarades et d'autres. Pas seulement des parents. »
Isaïe, Togo

« Moi, je pense que, pour bien apprendre, il faut que j'aille à l'école, car on est plusieurs et parce qu'il y a quelqu'un pour nous aider. On peut être aidé par l'avis d'un professeur, des copains, des amis, et aussi de nos parents... »

Livre réalisé par des enfants de la Bibliothèque de



« Pour bien apprendre, on a besoin de copains, d'écouter la maîtresse, de traduire ce qu'elle dit au copain originaire du Portugal, de ne pas couper la parole, de respecter les autres... »

David, Louna, Louis, Lucas, Bilal, France

« Quand j'apprends à faire quelque chose, j'ai besoin du soutien de quelqu'un qui peut m'aider avec sa sagesse et ses conseils dans ce que je veux apprendre.

Quand je fais de la musique ou que je m'entraîne au basket, mes enseignants m'aident ou me conseillent pour aller de l'avant ou ils me disent là où j'ai raté pour m'entraîner encore et encore, jusqu'à ce que j'y arrive. »

Diana, Bolivie

« Pour se soutenir et bien apprendre, c'est bien d'avoir un ami qui t'aide même quand tu es triste.

Dans toutes les occasions de la vie, tu peux compter sur lui puisqu'il est déjà ton ami et ton appui. » Carlos, Bolivie

« Aller à l'école nous prépare à devenir quelqu'un dans la vie. Pour y arriver et se sentir bien, c'est mieux d'apprendre avec des amis. »

Emerson, Bolivie

« Pour apprendre, on a besoin de l'aide de toute la classe. Parce que chacun a besoin d'un coup de main pour continuer à bien avancer. »

Ronald, Bolivie

« J'ai lu l'histoire d'une enfant qui s'appelle Mayra. (8) Elle avait une maladie de la bouche, elle bavait beaucoup. Ses camarades étaient dégoûtés et ne s'approchaient pas d'elle. Alors un jour, elle décida de ne plus aller à l'école. Le temps passa, ses camarades se sentirent mal de l'avoir rejetée. L'enseignante alla chez elle pour lui dire qu'elle revienne au collège, que ses camarades étaient désolés. Mayra revint à l'école. » Paola, Bolivie

« J'aime lire des livres parce qu'ils m'enseignent ce que je dois faire et ce que je ne dois pas faire.

J'aime une histoire que l'on m'a racontée d'une enfant qui s'appelle Mayra, j'ai beaucoup aimé et ça nous aide à être une meilleure personne. »

Mireya, Bolivie

Besoin de considération

Filles et garçons insistent sur la nécessité d'être pris en compte et respecté pour réussir, trouver confiance en soi et pour oser aller vers les autres.



« Pour bien apprendre, j'ai besoin d'être accepté comme tous les enfants, d'être interrogé dans la salle de classe et d'avoir des amis pour s'entraider avec des leçons pour mieux avancer ensemble. »

Sandra, Centrafrique

« Chacun a besoin qu'on lui adresse la parole parce qu'il y en a qui savent et d'autres qui ne savent pas ; ceux qui ne savent pas peuvent apprendre en écoutant les autres. »

Sahlia, France

« Pour bien apprendre, chacun a besoin d'être considéré, donner son opinion et que son opinion soit prise en compte.

Chacun a besoin d'avoir des copains. Pour bien apprendre, j'ai besoin d'être écoutée et d'être protégée contre toute forme de discrimination, de la misère, enfin de la famine. »

Rosine, République Démocratique du Congo

« Souvent, à l'école, il y a des enfants qui ne sont pas acceptés ni respectés par les autres. Si tu veux être heureux, tu dois pouvoir rencontrer les autres. Si tu es tout le temps seul, tu ne peux pas être heureux. Tu es heureux seulement quand tu es avec les autres. »

Malika, Suisse

« C'est très important de savoir lire, écrire, écouter et travailler pour bien apprendre beaucoup de choses dans la vie. Pour cela, chacun a besoin qu'on lui adresse la parole parce qu'on peut faire des choses ensemble. Et aussi bien dormir pour pouvoir apprendre. »

Besoin de se sentir bien à l'école

Comment réussir dans un environnement qui serait hostile ?

Les enfants s'expriment très naturellement sur les différentes facettes qui créent le climat de sécurité nécessaire pour bien apprendre.

« Pour se sentir bien à l'école, on a besoin d'avoir des copains, d'aller vers les autres, de parler, d'être bien avec les profs, de se sentir en confiance.

Il faut dire quand on ne se sent pas bien. Essayer de trouver les mots pour aider. »

Ilyse, Maxime et Raphaël, d'un collège en France



⁸ Mini-Livre Tapori. Voir annexe 2

L'AMITIÉ
C'EST IMPORTANT
POUR APPRENDRE

Enfants de Suisse

« J'aimerais fréquenter une école où les élèves ne sont pas nombreux dans la classe. Cela permet de mieux écouter, de mieux apprendre. »
Enfant de France

« Changer l'emploi du temps pour mieux comprendre : par exemple, avoir plus d'heures sur le même cours pour avoir le temps de bien comprendre. »
Groupe Taporì, France



« Pour bien apprendre, j'ai besoin de plus d'attention et de plus d'enseignement. Parce que j'aime beaucoup apprendre. Quand je serai grande, j'aimerais enseigner aux enfants. Si je n'apprends pas bien, je ne vais pas pouvoir enseigner à mes enfants... »
Ana Carina, Bolivie

« Pour bien apprendre à l'école, moi ma façon, c'est de partager de bons moments avec mes amis pendant la récré ! »
Emilie, Suisse

« Si on passe une bonne récréation, on est content et si on est content, on travaille bien. »
Prescillia, France

« Quand la cour de l'école est jolie, nous avons du plaisir d'apprendre. Cela nous donne du courage ! » Kevin, France

« Il faut un bon accueil pour les nouveaux élèves. »
Enfant de France

Besoin de bons moments à l'école :

« Le meilleur moment, c'est la fête de l'école. »

« Retrouver mes amis après les vacances. »
« Un copain m'a dit « Tu travailles bien ! »
« Aller en classe de découverte. »
« Une sortie à la mer ! »
« Quand on est allés à Nausicaa à Boulogne-sur-Mer, on a chanté dans le train, on a ri, on a vu des requins, des pieuvres. »
« Quand la classe est allée au centre-ville de Lille pour dessiner. »

La récréation

« On a besoin de prendre l'air. »
« La récré, c'est pour jouer ! »
« Oui, on apprend à respecter les autres, à partager le goûter, à sauter à la corde, à ne pas frapper les autres, à se faire des amis, à ne pas se disputer, on peut aller vers ceux qui n'ont pas d'amis. »
Yasmina, Alex, Lamy, Shérázade, Cinderella et d'autres, France

Besoin d'avoir la chance d'aller à l'école :

Pour les uns, l'école est vécue comme une nécessité et une chance que d'autres n'ont pas. Pour d'autres, c'est plus un « devoir ». Des enfants la considèrent comme une base pour accéder à une vie meilleure, et pouvoir ainsi soulager la vie de leurs proches.

« J'ai besoin de l'école ! » Stéphanie

« J'ai besoin d'aller au bout de mes études pour pouvoir aider mes parents qui ont une vie très dure, et pour que mes nièces, mes neveux, et mes cousins puissent aller à l'école grâce à moi. Dans la vie d'aujourd'hui, il faut pouvoir suivre l'école jusqu'au bout. En ce moment, la vie est dure, parce que beaucoup de gens sont pauvres. Mon but est de finir mes études, pour pouvoir accomplir mes rêves. »
Lea, Philippines

« C'est à l'école que j'apprends. J'ai de la chance d'aller à l'école car je sais qu'il y a des enfants qui n'y vont pas. » Déborah

« Pour bien apprendre, il faut que j'aie à l'école, parce qu'on est plusieurs et qu'il y a quelqu'un pour nous aider. Il faut des gens pour apprendre, c'est plus facile. Il est bon d'étudier pour ensuite faire ce que l'on veut dans la vie.

Pour apprendre, il faut écouter et travailler. Il ne faut pas avoir de soucis et chacun a besoin qu'on lui adresse la parole. »

Goundoba, France



Besoin de bons professeurs :

Qu'est-ce qu'un bon professeur ?

Voici des avis d'enfants sur cette question !

Ils sont conscients qu'ils ont à y apporter leur part et le souci du respect mutuel entre élèves et professeurs tient une grande place.

« Pour apprendre, j'ai besoin des maîtres qui savent bien enseigner ! Il faut avoir un enseignant un peu strict mais pas trop. Parfois il faut s'y prendre à plusieurs fois pour y arriver. »

Malyka, Suisse

« Pour bien apprendre, on a besoin de plusieurs choses, matériellement, moralement et physiquement. Il faut avoir un bon enseignant qui fait bien les cours pour mon avenir et l'avenir de mes amis et qui permet d'avancer ensemble. »

Richellon, Centrafrique

« Tous les matins, avant d'aller à l'école, je fais la révision de mes leçons. A l'école, je dois suivre mon maître pour bien étudier. »

Saturnin, Centrafrique

« Dans mon école, il y a le professeur. Il est gentil, il m'apprend plein de choses. Il y a plein de copains. Je travaille, j'aime bien l'école. J'apprends à écrire. Il y a deux fenêtres, avec plein de soleil. » Médhi, France

« Pour bien apprendre, il faut de bons profs qui s'intéressent à nous et aussi il nous faut du matériel scolaire et la paix. » Shaheel, Ile Maurice

« La paix, c'est quand les élèves respectent leur enseignant et quand l'enseignant respecte ses élèves. »

René, République Démocratique du Congo

« Quand mon maître interroge au tableau, je suis attentive à ce qu'il me demande de faire au tableau.

Quand je trouve la bonne réponse, ça fait ma fierté. » Isogine, Centrafrique

« J'aime bien quand mon professeur vient regarder si je fais des efforts.

Ça me rend fier ! »

Julius, Belgique

« Souvent, quand mon maître est en train de faire la leçon en classe, je me tiens en silence pour suivre attentivement. Je veux que les autres élèves fassent comme cela, eux aussi. »

Mewielle, Centrafrique

« Avec la maîtresse, on apprend en s'amusant et en rigolant. »

« On apprend mieux en s'amusant, mais quand la maîtresse nous dit de nous calmer, on se calme. »

Enfants de France

« Moi, je ne suis pas compliqué, je suis comme le directeur de l'école : il ne tape jamais, ne gronde pas, ne renvoie pas les enfants de l'école.

Un jour, il m'a envoyé dans son bureau et je lui ai dit que je suis prêt pour être directeur comme lui, même si je suis plus petit. »

Armistice, Centrafrique

« Dans l'école, il faudrait des professeurs que tous les élèves aiment. Comme ça, tous les élèves réussiront à apprendre. » Enfant de France

« Quand je ne comprends pas quelque chose, je demande à l'enseignant. Il répète à toute la classe tout ce qu'on n'a pas compris.

Si malgré cela, je ne comprends pas, je me sens mal, mais moi je dis que, c'est normal. »

Paola, Bolivie

« Je suis heureux à l'école, parce que j'ai des amis et mon maître est gentil. »

Fidel, Philippines

Besoin de livres et de moyens d'apprentissage :

Peut-on apprendre sans outils, sans moyens ?

Les enfants savent bien que non !

Ils listent ici avec bonne humeur leurs supports favoris et disent la difficulté à y accéder quand la vie est précaire.

« Quand je vois les amis qui portent des bons sacs à dos avec leurs fournitures scolaires, je me dis que si papa avait les moyens, il pourrait m'en acheter un pour moi. Mais il ne peut pas. Cela ne me décourage pas dans l'étude. Même si je n'ai qu'un ou deux cahiers, un bic, quelques habits, ça peut m'aider à étudier. C'est ça la paix ! »
Aboubakar, République Démocratique du Congo

« J'ai besoin de petits bouquins Larousse. La littérature pour bien s'exprimer en français et mieux l'apprendre. »
Vianney et Alfred, Togo

« Il faut faire des livres avec beaucoup de dessins et moins d'écriture. » Boris

« Dans un livre, il faut avoir beaucoup de dessins pour que les enfants soient intéressés à lire le livre. En voyant beaucoup de dessins dans le livre, les enfants veulent savoir ce que racontent les dessins du livre. »
Yovan, Ile Maurice

« Pour lire et faire des recherches. »
« Une bibliothèque avec des livres joyeux pour donner envie de lire (comme Le Petit Prince). »

« Faire des jeux de maths, mais si on est vite éliminé, ça n'aide pas. »

« Une marelle pour apprendre à compter. »

« Un tableau interactif dans toutes les classes. »

« Un ordinateur avec des jeux pour apprendre. »
Redouane, Luna, Lilya, France

« Pour bien apprendre, j'ai besoin de fournitures scolaires comme les livres, les cahiers, le sac à dos, les bics et les habits pour être propre parmi mes amis en classe. » Prisca, Centrafrique

« Pour savoir lire, je dois avoir des livres. Je dois avoir des crayons et mon matériel scolaire. Je dois avoir des chaussures, mon uniforme. » Loïc, Ile Maurice

« Moi, j'ai besoin de l'éducation et des effets scolaires pour aller loin et ne pas errer dans les rues. » Michel, Togo

« Je suis très fière d'être avec mon père. Il me donne un peu de sous pour me soutenir à l'école. Il ne me laisse pas. Je suis fière de dire que même si on ne me donne pas d'argent, je fais l'école pour guérir ma famille, demain. »
Grâce, Centrafrique

« J'ai besoin que mes parents aient l'argent pour payer pour moi les frais scolaires. »
Anuarite, République Démocratique du Congo

« Un lieu où les mamans peuvent venir prendre des livres pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs. »
Assia, France

Pour bien apprendre, il faut avoir :

La liste des besoins pour apprendre est déjà longue, et pourtant il y a encore beaucoup de paroles d'enfants qui sont parvenues sur ce sujet. Tous les besoins y sont mêlés, dans l'ordre et le désordre, nous rappelant que la vie est un tout indissociable : qu'il n'y a pas d'apprentissage sans moyens, sans santé, pas de santé sans logement ou sans travail, pas de travail sans place dans la communauté et sans respect, et ainsi de suite, dans une liste en boucle, sans fin. Quel défi !

« Pour bien apprendre, il faut avoir beaucoup de choses dont notamment la bonne santé, il ne faut pas avoir faim.

Il faut de la volonté, il faut le vouloir.

Il faut vivre dans un bon environnement.

Il faut avoir l'amour de ce qu'on apprendrait.

Il faut se documenter pour approfondir ses connaissances sur tous les plans. »

Joyce, République Démocratique du Congo

« Pour bien apprendre, nous avons besoin d'écouter. Il ne faut pas être absent de l'école sauf quand on est malade.

Il ne faut pas se sauver de l'école,

ni faire « fausse route »,

ne pas faire semblant d'aller à l'école. »

Groupe Tapori, Richelieu, Ile Maurice

« On apprend bien quand on est au calme, quand on a un bureau dans une chambre. Quand les petits frères et sœurs ne nous embêtent pas. Quand on nous encourage c'est mieux. C'est mieux quand on travaille avec un ami. Ça passe plus vite et on peut s'aider.
On apprend mieux quand on est en groupe parce que tout le monde dit ce qu'il sait. On apprend mieux quand on fait les choses : par exemple en physique - chimie, c'est mieux parce qu'on fait les expériences. »
Julia, Hannah, Naïs, Julie, Anne Tess, Bénédicte, Florinda - Groupe Tapori, France

« Pour bien apprendre, j'ai besoin de sommeil, de bonheur et de l'affection de mes parents.

J'ai besoin de mes amis, de mes proches, de toute personne et de toute chose qui peut contribuer à l'apprentissage de moi-même. »

Julien, République Démocratique du Congo

« Il faut être patient. » Julius, Belgique

« J'ai besoin de bien faire mes devoirs.

Aller à l'école des devoirs.

Ne pas parler en classe aide à apprendre. »

Stéphanie, Belgique

« Il faut écouter. Et si les autres font du bruit, je dois ignorer le bruit.

Quand ils en font trop, je suis déconcentrée.

J'ai besoin de beaucoup de copains qui m'aident mais sans me souffler les réponses. »

Sidney, Belgique

« Je pense qu'il faudrait apprendre à croire en soi pour réussir » Bradley, Belgique



« Pour bien apprendre :

Il faut que tout le monde ait les mêmes règles (élèves et adultes). »

« Il faut des panneaux qui rappellent les règles aux enfants. »

« Il faut des affiches pour se souvenir de choses. »

« Une inscription sur la grille de l'école : Se tromper et apprendre, ici on a le droit de se tromper.

« Un théâtre pour apprendre à s'exprimer. »

« Une salle de spectacle parce qu'on apprend aussi en faisant un spectacle. »

« Il faudrait avoir plus d'activités manuelles, avoir plus d'animateurs. »

« Un orthophoniste pour que les enfants parlent bien. »

« Des animaux, des arbres, des plantes : apprendre ce que c'est et apprendre à s'en occuper. »

« Les maîtres ne font aucune différence entre leurs élèves. »

« Toutes les différences doivent être acceptées. »

« Les bons élèves aident ceux qui sont en difficulté. »

« On fait des sorties pour découvrir, s'ouvrir vers l'extérieur. »

« On est fier de progresser. »

« On aime apprendre. »

Enfants de France

« Pour bien apprendre, j'ai besoin :

d'être attentif et concentré,

de respecter le professeur,

d'écouter les aînés,

d'être intelligent et poli,

de ne pas être timide,

d'être gentil, sympa,

de savoir le partage,

d'être un clown,

de ne pas être méchant,

de faire confiance ;

j'ai besoin des règles,

de la politesse, de s'excuser,

de pardonner,

de ne pas faire des histoires. »

Enfants de Suisse



« On a besoin :

de la tête pour réfléchir,

de la confiance de l'autre,

de ne pas se trahir,

de ne pas se fâcher entre nous,

d'avoir la paix dans nos corps.

L'école, c'est important pour mieux vivre,

pour être heureux.

Vivre en harmonie à l'école,

c'est bien pour la paix du cœur. »

Clément, Abdelkader, Lilia, Ayoub, Chloé, Thomas, Zara, Clara. Groupe Tapori, France



L'école de nos rêves

« ... avec des enseignants joyeux et où on se sent en confiance avec eux. »

« Moi, je voudrais que mes amis soient heureux, faisant leurs devoirs et que mon enseignante nous aime. »
Carlito, Bolivie

Où
« on ne se dispute pas, où on se respecte. Que personne ne nous tape. »
Enfants du Mexique

Les rêves des enfants sont vraiment révélateurs, révélateurs de désir, de beauté, de gaieté, de justice, d'entraide, d'unité et d'amitié, du bien-être de chacun, d'enseignantes et d'enseignants qui aiment leurs élèves. Une école qui ne tolère pas la violence, mais qui soit aussi un refuge pour se libérer du stress, des colères, des inquiétudes, un espace de vie commun. Une école plus proche de la vie, des aspirations des élèves à apprendre, à explorer des matières nouvelles, à sortir vers de nouvelles découvertes. Une école avec des récréations où l'on ne s'ennuie pas, avec de vastes espaces intérieurs et extérieurs : une salle pour faire de la musique, avec une bibliothèque, une ludothèque, des ordinateurs, avec un jardin, une piscine...

« Petite école, où tu es j'y vais tous les jours, apprendre et jouer avec mes amis/es. Où nous nous formons pour écouter les indications, aussi pour te garder propre. Pour être meilleur dans la vie, tu m'enseignes à être aimable avec tous ceux qui m'entourent.

Et j'apprends beaucoup de choses qui viennent de toi, ma petite école. »
Enfant d'Equateur

« Qu'il n'y ait pas de violence des professeurs envers les enfants. Que l'école soit un lieu pour jouer et lire. Que les bandes n'écrivent pas sur les murs de l'école. Que les écoles ne se privatisent pas ! Qu'elle soit belle. »
Enfants de Mexique

Le rêve d'une école d'amour :

« Les maîtres et maîtresses sont doux et compréhensifs et les élèves s'aiment entre eux. Il n'y a pas de méchancetés, de moqueries, et enfin d'injustices. Et cela fait une école pleine d'amour, voici pourquoi elle s'appelle « L'école d'amour ».

On peut y trouver un grand trésor : le BONHEUR ! » Cléopée, France

« Moi, je voudrais que mon école soit la meilleure ! Que nous participions tous et que tous respectent les règles que nous mettons. Je rêve aussi que nous soyons tous unis et que nous soyons aussi les meilleurs amis. Qu'on nous traite bien, que les professeurs ne nous punissent pas sans raison. »
Kassandra, Bolivie

... d'une école de la diversité et de l'amitié :

« Les enfants ne sont pas de la même race et ils sont amis. Ça me plaît qu'ils soient amis ! »
Jordan, France

« Dans l'école de mes rêves, il y aurait plein d'amis, plein de bibliothèques de rue, des joueurs de foot et des Roumains. »
David, France

« Mon rêve, c'est que mon collège soit plein d'arbres et de parcs pour pouvoir jouer avec mes amis et cueillir les fruits de l'arbre et qu'il n'y ait pas de discrimination dans le collège. »
Juan Gabriel, Bolivie



... d'une école où l'on s'amuse et l'on apprend en même temps :

« L'école de mes rêves, c'est une école où tout le monde est heureux et les grands aident les plus petits. Où tous les professeurs sont gentils. Il n'y a jamais de bagarre. Youpi ! On s'amuse et on apprend en même temps. »

Léa, France

... où l'on écrit, lit et chante :

« Dans l'école de mes rêves, on apprend l'écriture et j'adore l'écriture.

La maîtresse est gentille, blonde, elle a une robe rouge, des talons rouges, des boucles d'oreilles en or et un collier en argent. Elle nous fait écrire, lire et chanter.

Les garçons sont beaux, les filles sont belles.

Les enfants jouent ensemble, il y a des jeux, même dans la cour des grands.

Il y a du soleil, l'école est de toutes les couleurs ! »

Gwenaëlle, France

... avec des enseignants joyeux et où l'on se sent en confiance avec eux :

« L'école de mes rêves est merveilleuse.

Elle est bien décorée. On écoute la maîtresse.

Elle explique, elle ne gronde pas, elle fait rigoler les gens. Les élèves sont gentils entre eux et ils apprennent bien.

Il y a du matériel. On apprend du vocabulaire, de la grammaire, des maths, les sciences,

l'expression civique. Puis on peut jouer à la récréation pendant 20 minutes, on rentre en classe,

on travaille, puis il y a la cantine où on mange.

Puis on sort pour jouer et on rentre en classe.

A 16h c'est l'heure des parents. »

Karamba, France

« Moi, je rêve d'un collège qui soit très loin pour qu'en allant là-bas avec mes camarades,

on discute. Que ce collège aille en voyage

régulièrement, que les professeurs aussi ne nous donnent pas trop de travail, plutôt qu'ils parlent avec nous,

qu'il y ait des enseignants joyeux, amusants, pour pouvoir se sentir plus en confiance avec eux. »

Jhonatan, Bolivie

... où la dispute est interdite :

« L'école de mes rêves : J'aimerais avoir des professeurs sympas, ne pas faire trop d'exercices.

Que la récréation serait plus longue et que nous aurions plus de cours d'art plastique et de géométrie.

Je veux que dans le règlement il y ait marqué

« interdit dispute »

ou « pas voler »

ou encore « ne dites pas de gros mots »,

qu'il y ait la paix et que tout le monde soit amis. »

Mahaut, France

« Dans mon collège, je veux qu'il y ait beaucoup d'enfants, qu'il y ait beaucoup d'amitié

et qu'il n'y ait pas de disputes. »

Estrella, Bolivie

... avec de jolies tables en paillettes... Et bien sûr plein de copains !

« Dans l'école de mes rêves,

il y a : un aquarium, un jardin potager, une grande récré avec beaucoup de jeux,

de jolies tables avec des paillettes, une gentille maîtresse.

Et bien sûr plein de copains ! »

Matthieu, France

« Moi, je voudrais que mon école ait un parc pour que tous les enfants puissent jouer à la récréation. Pour que les enfants plus jeunes aient une meilleure aire de jeux, pour qu'ils ne s'ennuient pas pendant les récréations.

Ce serait très bien qu'on s'amuse tous. »

Gabriela, Bolivie

... où l'on ne travaille pas trop...

« L'école de mes rêves, c'est un arbre parce que j'aime la nature. Les papillons, ça sert à décorer.

Il y a une grande piscine.

Il faut des vitamines pour bien apprendre.

Dès fois j'ai peur d'être en retard parce que mon frère ne se dépêche pas trop.

Il faudrait qu'on ne travaille pas trop et qu'il y ait beaucoup de livres. »

Adrien, Alice (frère et sœur), France



... avec des salles pas que pour travailler...

Dans l'école de mes rêves, il y a beaucoup de salles
et des salles pas que pour travailler.
Elle est grosse l'école de mes rêves.
On resterait toute une année :
tu manges et tu dors.
Il y a une salle d'énervement avec chiffon,
coussins à déchirer.
Des fois, je m'énerve tout seul. » Jean, France

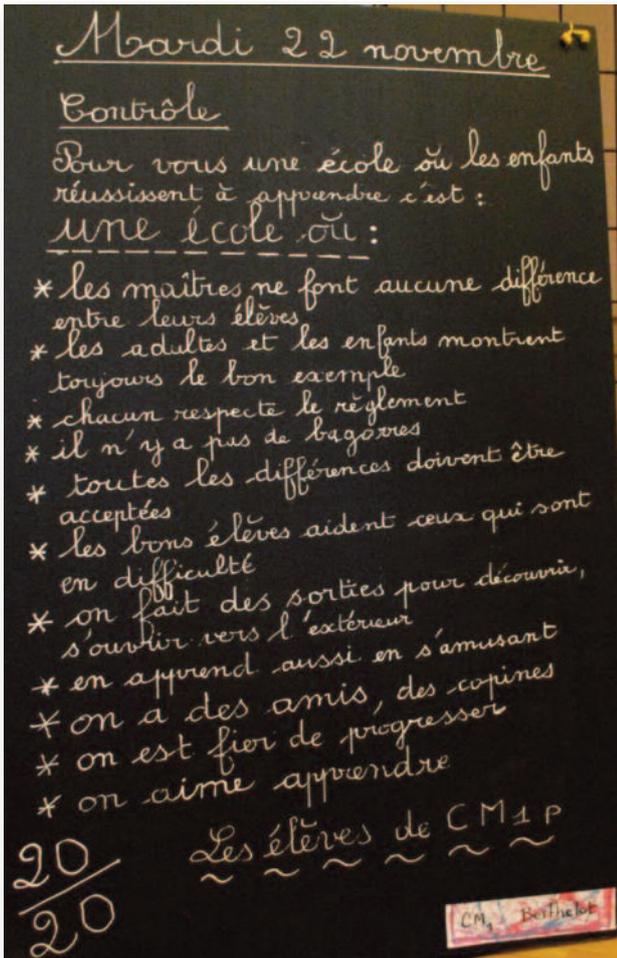
« Je rêve d'un collège qui ait une cuisine pour partager
avec tous, qui ait une salle de musique pour que tous
on joue d'un instrument et des mélodies,
jouer de la flûte de pan. Où la cour a des pelouses vertes
où il n'y aurait que des enfants sans aucun professeur
nous disant quoi faire et quoi ne pas faire. »
Jhonatan, Bolivie



« On aimerait avoir un collège de deux étages en forme
de château. Avec une piscine pour pouvoir nager.
On aimerait qu'il y ait une grande cour avec des jeux,
des balançoires, des toboggans, avec des arbres et des
tulipes, des portemanteaux, des bancs, un bac à sable et
des poubelles. De grandes salles pour jouer dedans et
travailler. De grandes fenêtres carrées.
On aimerait que les portes soient de couleurs bleue,
verte et rose. Ça nous plaît que le collège ait une cantine,
une ludothèque, une bibliothèque et des ordinateurs. »
Samuel, Mustafa, Weifen, Jacqueline, Fatima, Cheo,
Asisa, David, Espagne

« ... avec plus de... ou moins de... »

« Une école de rêve : plus de l'art plastique,
de la musique, de l'amitié, une maîtresse gentille,
plus de sport, plus de sorties, une classe de neige
ou de mer ou pour écrire un livre,
des chorégraphies, un dîner de classe chaque mois,
des leçons plus courtes et plus faciles, pas d'uniforme,
un bac avec des cordes à sauter,
ballons et élastiques pour tout le monde. »
Emilie, France



Le livre géant fabriqué en lien avec le thème "apprendre" : plus de 35 pages faites dans des familles fivoises, des classes, des centres de loisirs, des groupes périscolaires et d'aide aux devoirs. Lille, France





Livre réalisé par des enfants Tapori, Suisse

Partie 4



« Bien souvent, la réalité de la vie ne nous permet pas d'aller au bout de nos rêves. Certains enfants manquent des moyens nécessaires pour apprendre, des parents ou une autre personne pour les encourager ; d'autres aussi apprennent dans les conditions qui ne leur permettent pas de donner le meilleur d'eux-mêmes. Et donc, dans bien des cas, il y a très peu d'enfants qui peuvent apprendre dans des conditions acceptables. »

Groupe Taporì,
République Démocratique du Congo

« Quand on n'a pas accès à l'école.
Quand on a la misère autour de nous.
Quand on n'écoute pas les autres qui parlent. »
Djaouad, France

« Quand on n'écoute pas bien la maîtresse.
Que l'on n'est pas content, quand on est triste
ou que l'on nous tape. »
Stacy, France

« Quand on ne lit pas bien.
Quand on n'a pas une maison. »
Adriana, France

... quand les conditions de vie sont difficiles.

Chaque enfant a une histoire de famille et d'environnement. C'est parfois une histoire de bien-être, ou au contraire une histoire minée par les soucis, les inquiétudes, l'inconfort, les manques. Des enfants en décrivent les effets en général et à l'école.

« Il ne faut pas avoir de soucis, et chacun a besoin qu'on lui adresse la parole. » Goundoba, France

« Je travaille dans une boulangerie qui est en bas de ma maison. Quand je vais à l'école, je vois mon ami qui est seul. Il n'a pas sa maman et son père ne peut pas lui acheter les affaires nécessaires pour l'école avec ce qu'il gagne en travaillant comme maçon. »

Luis Iván, Bolivie

« Quand on n'apprend pas bien, c'est la pauvreté.
Alors on se concentre sur nos parents.
On est triste. On veut les aider.
On n'est pas bien quand on est exclu de la société
à cause de la couleur de sa peau.
Je n'apprends pas bien quand j'ai faim,
on se concentre sur nos ventres. »

Groupe Taporì, Centrafrique

« Des fois, on n'écoute pas parce
qu'on est triste. » Sophie, Belgique

« Je n'arrive pas à apprendre quand
je n'arrive pas à me concentrer
et que je n'écoute pas le professeur. »
Bianca, Ile Maurice

« Il n'y a pas de lumière : chaque soir,
j'étudie avec une lampe tempête qui ne cesse de
fumer devant mon cahier.
Des kilomètres à faire pour aller dans mon école
me rendent assez fatigué. Des livres manquent
qui peuvent me permettre de mieux étudier. »
Paul, Cameroun

... quand le logement est trop petit ou provisoire :

« Notre appartement comporte trois pièces pour sept personnes et moi qui suis toute petite.
Pas facile d'apprendre sans le calme ! »
Enfant de France

« J'ai 9 ans. J'habite en France. Je vais bientôt déménager, mon rêve serait d'aller habiter à Marseille rejoindre mon tonton, mais je vais rester sur Lille. Avec ma sœur, on aura une chambre. Maman va m'apprendre à laver la chambre. Bon courage ! Vous aussi, en Haïti, vous attendez une maison. C'est trop long d'attendre ! Avec Maman, on espère que vous pourrez avoir une super maison comme nous qui l'attendons aussi. Une maison pour y être heureux en famille. Y avoir beaucoup de bonheur. »

... quand il y a la faim :

« La faim existe. Mais nous sommes habitués car nous sommes nés et avons grandi avec ça.

La peur est très mauvaise, on ne peut pas bien travailler, ni vaquer à des occupations, on est bloqués et réservés.

Pour bien apprendre, il faut qu'il y ait la paix dans le monde, comme ça, on peut étudier avec les amis, aller à la réunion pour lire les livres.

Bien dormir et bien manger. »

Groupe Tapori, Centrafrique.

... quand il y a de grandes insécurités :

La guerre ou la drogue qui circule dans les quartiers : des entraves d'une même violence !

« La paix est importante parce que s'il y a la guerre, on va fuir dans la forêt et l'enfant ne va plus étudier à l'école. »

Gilbert, République Démocratique du Congo

« Tout autour de nous, dans certains pays, il y a eu la guerre ces 10 dernières années. Beaucoup d'enfants ont perdu leur père.

Le malheur et la pauvreté sont entrés dans nos maisons.

Pour nous, cela est très dur mais les réfugiés ont encore plus de problèmes.

Des enfants n'ont plus de parents ni de maison. » (9)

« Certains parmi nous vivent dans des quartiers très pauvres où on vend beaucoup de drogue.

Des gens vont là-bas pour se droguer. Ils le font devant les enfants et les enfants ont peur. Ils ont peur aussi de se piquer avec les seringues qui sont jetées sur le sol.

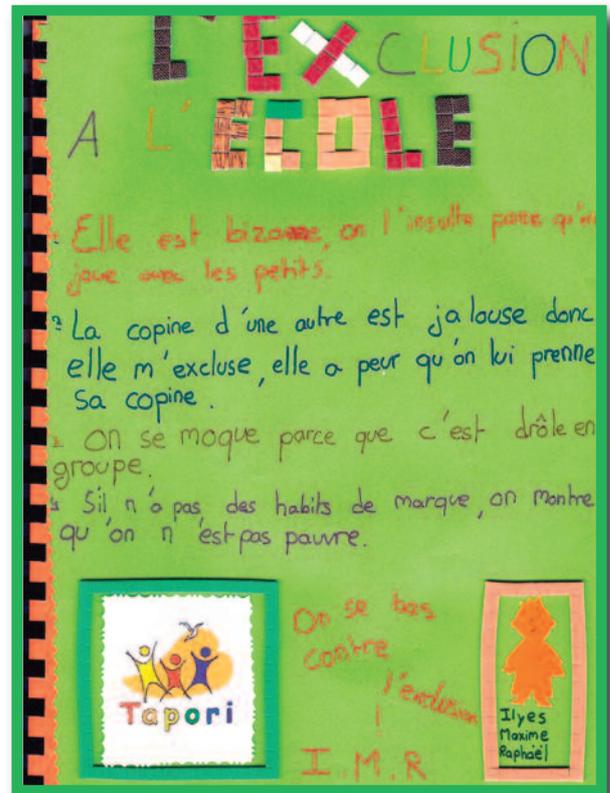
Les parents ont peur pour eux et pour leurs enfants, c'est devenu très dangereux. » (9)

... quand on me traite, quand on se moque de moi, de nous, des autres :

Ces expériences douloureuses, qui touchent au vécu intime des enfants sont encore trop répandues et la cause de souffrances, de blocages, de honte, de repli sur soi...

« Je n'apprends pas bien quand les gens me provoquent avec des insultes et des moqueries. »

Luc, République Démocratique du Congo



Livre réalisé par des enfants du Collège Charlemagne-Lesquin, France.

« Je faisais la course, comme j'étais chaque fois la dernière, on se moquait de moi. »

« Quand j'ai mis des lunettes, on m'a dit que c'était moche. »

« Y en a qui se moquent de moi quand je suis seule, mais j'apprends quand même. »

Enfant de France

« Si tu n'as pas de bons habits, ce n'est pas bien parce que ça fait des différences. Les gens jugent sur la manière de s'habiller, ils ne jugent pas sur l'esprit et l'intelligence. » Emilie, Suisse

« Je n'apprends pas bien quand mes amis se moquent de moi. Quand je n'ai pas d'amies. Quand je suis agacée. Quand mes amies semblent être méchantes avec moi. »

Noemi, Melissa, Stacy, Ile Maurice

⁹ Extraits du message du Forum des enfants à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la Convention des Droits de l'Enfant.

« Je pense qu'il ne faut pas que nous soyons rejetés car cela nous empêche de nous concentrer car on voit les autres apprendre avec leurs amis. » Pauline

« Je pleure parce que deux filles me disent des trucs méchants et me poussent. » Lina

« Je ne me sens pas bien à la récré parce que les garçons ne jouent qu'au foot et moi je déteste. Du coup je joue avec les filles. » Saïbo, France

« Nous faisons des choses que nous regrettons après. Nous devons cesser de nous moquer des gens pour ne pas avoir de reproches dans notre coeur, dans notre vie. Quand nous nous moquons des gens, nous les offensons. » Donovan, Ile Maurice

... quand il y a de la solitude :

« Je pense à la solitude. Je n'apprends pas bien quand je me sens seul, quand on ne m'écoute pas. » Enfant de Bordeaux, France

« Je n'apprends pas bien quand mes amis ne sont pas là. » Christopher et Jean Nael, Ile Maurice

« Je n'ai pas le moral parce que des fois personne ne veut jouer avec moi. Et je me sens tout seul. Je touche l'espoir que je vais réussir quelque chose. » Waël, France

« Je n'aime pas être tout seul, triste, quand on me traite, quand on me provoque et quand on me blesse. Mais une copine m'a dit que même si j'étais gros, j'étais très intelligent et qu'elle m'aime bien. » Julius, Belgique

« Il ne faut pas laisser un enfant seul, il va pleurer, ce n'est pas bon. » Bianca, Ile Maurice

« On n'apprend pas bien, quand on se sent exclu. » Céline, France

... quand la confiance manque :

Quand les enfants vivent trop d'échecs, ils se sentent dévalorisés, insécurisés. Ils n'ont plus confiance en eux-mêmes, et échouent encore.

« On n'apprend pas bien, si on n'a pas confiance en soi, si on est triste. » Joshua, France

« Quand on a trop de mauvaises notes, on n'a plus confiance en nous et ça ne donne pas envie de travailler. » Groupe Tapori, France

... quand la relation avec l'enseignant n'est pas facile :

Il y a les énervements, la mauvaise humeur qui peut surgir d'un côté ou de l'autre, des inattentions, des peurs, des fatigues, des retards, mais aussi des comportements étonnants de la part des enseignants qui font réagir filles et garçons...

« À l'école, on ne me demande jamais mon point de vue. Parfois, le professeur principal nous appelle, c'est quand il y a un problème avec un professeur. Alors on dit ce qu'on pense même si des fois on a peur.

Parfois, ça change des choses. Je suis quelqu'un qui veut être écouté. Je veux des professeurs qui écoutent. Parfois les profs crient pour rien. Quand ils sont de mauvaise humeur. Ça peut aussi être dans les deux sens, les enfants sont de mauvaise humeur et le professeur ne nous entend pas. On fait des bêtises et il crie. Les maths m'angoissent, j'ai toujours de mauvaises notes. Je m'inquiète de mes mauvaises notes. Je suis timide, j'essaie d'apprendre. Le matin, je me sens fatiguée. Je me lève à 7h. Quand on est fatigué, on n'écoute pas. Mais même en écoutant je ne comprends pas tout. » Fatoumata, France

« Le professeur dit que ceux qui ne veulent pas apprendre, il les met dans un coin. J'ai envie d'apprendre, mais je ne sais pas. Lorsque je sors de l'école, il faudrait avoir quelqu'un pour me donner des leçons. »

Loïc, Ile Maurice



« J'ai quitté le foot, même si j'aimais bien. Mais il y en avait qui me jugeaient parce que je n'avais pas de sous, pas les habits qu'il fallait et ils ont su d'où je venais. J'avais honte. Je n'avais plus envie d'aller à l'école. Je fuguais. »

Enfant de Suisse

« Je n'aime pas l'école parce que la maîtresse crie ! »

Yasmine, France

« S'il y a trop de dérangements en classe, je demande à mes amis de cesser le bavardage pour suivre l'enseignant, afin que ce dernier ne puisse pas nous chasser de la classe. »

David, République Démocratique du Congo

« Je n'aime pas trop l'école parce que souvent les professeurs me frappent et après je me dispute avec mes camarades à l'école. »

Mahmoud, Egypte

« Chez nous la maîtresse dit : « Je n'ai pas envie de vous voir. Regardez ce que vous voulez faire.

Que vous échouiez ou non, ce n'est pas mon problème. Je ne vais pas me préoccuper des sauvages comme vous. Vous voulez apprendre ou pas, moi j'aurai mon salaire. »

Donovan, Ile Maurice

« L'école, c'est important, mais je n'aime pas trop parce que j'arrive souvent en retard à l'école et les professeurs me frappent. En fait, il faudrait changer les horaires de l'école. Je me réveille à cinq heures du matin pour aller à l'école, mais j'arrive en retard parce que je passe beaucoup de temps dans les transports. »

Mostafa, Egypte



« Moi, je ne sais pas très bien écrire.

J'ai passé une année dans cette école parce que dans mon autre école je n'apprenais pas bien. Les enfants riaient quand je ne pouvais pas lire. Mes parents m'ont mise l'école Antofagasta. Et là, Patricia m'a beaucoup appris, je suis heureuse de ça... Et j'aime lire. »

Angelica, Bolivie

... quand il y a la honte :

« J'ai eu honte quand je n'avais pas de copines et les autres avaient plusieurs amies.

Je les voyais en clans. »

« J'ai été honteuse à cause de mon redoublement. »

« J'ai été honteuse quand j'ai eu mon bulletin et qu'on a dit ma note devant la classe. »

Enfants de France

« On se sent mal de ne pas apprendre les choses. On sait bien qu'on n'est pas préparé pour faire face aux difficultés qu'on rencontre.

Mais on essaie encore et encore jusqu'à réussir ! »

Cesar et Jhonny, Bolivie

« Quand on n'apprend pas, on se sent mal parce qu'on n'arrive pas à s'exprimer. »

« Quand je ne peux pas apprendre, je me sens humilié... »



... quand il y a la peur :

Comment vaincre la peur qui hante tant d'enfants et les empêche d'aller de l'avant ?

Peur de l'échec, peur des mauvaises notes, peur des remarques trop sévères.

« On n'apprend pas bien quand on a peur. »

Madison, Belgique

« J'ai trop peur d'avoir des mauvaises notes. Quand j'ai des mauvaises notes, je me sens très mal et j'ai peur qu'on me gronde chez moi. J'essaie de travailler comme les bons élèves de ma classe. »

Justin, France

« La peur est très mauvaise, on ne peut pas bien travailler, ni vaquer à des occupations, on est bloqué et réservé. »

Groupe Tapori, Centrafrique.

« On n'a pas le droit d'apporter des couteaux. »

« On ne pourrait pas apprendre parce qu'on aurait peur. » « On partirait de l'école. »

Enfants de France

« J'étais tellement timide que j'avais peur d'oser faire un exposé ou de lire devant des gens. J'avais envie de pleurer, parce que je n'ai jamais réussi. Les jours ont passé, ma maman m'a inscrite dans un endroit où on peut lire des livres.

Là-bas, j'ai perdu la peur. »

Maria, Bolivie

... quand on n'a pas la paix :

Ce sont les soucis, les préoccupations, les incertitudes, les conflits au sein de l'école, au sein de la famille qui anéantissent la paix si nécessaire à chacun.



« Quand on se dispute dans la cour, on rentre dans la classe en boudant et on ne travaille pas bien. On n'est pas concentré. Tous les problèmes de la cour reviennent dans la tête. »

Chahinaze, France

« Si on se bagarre à la récréation, on sera puni et on sera dans un coin de la classe pendant que les autres enfants apprendront. »

Enfant de France

« Sans la paix, je ne peux pas bien étudier. Si j'ai des soucis, je ne peux pas bien apprendre. Si j'ai faim, c'est dur. Et si mes parents ne travaillent pas, je ne peux pas avoir des fournitures scolaires. »

Noël, Centrafrique

« S'il n'y a pas la paix en classe, il est difficile de réussir. Moi, je ne dérange pas, pour ne pas rater mon année scolaire. J'ai pitié de mes parents qui se tracassent pour me payer les frais scolaires. »

Babu, République Démocratique du Congo

« Souvent, papa et maman se disputent et moi cela me fait mal malgré mon enfance. Message à tous les parents d'arrêter de se disputer pour nous aider à étudier ! »

Myriam, Togo

« Si on n'a pas la paix, on ne peut pas bien apprendre et si on n'apprend pas on n'aura pas la paix dans la vie. »

Si on n'a pas appris,
on ne va pas trouver du travail.

Quand on sera grand, on sera chômeur, soucieux et on n'aura pas de paix. »

« Quand la paix est là, il n'y a pas de bagarre, ni des dérangements. La paix, c'est aussi quand il n'y a aucun enfant chassé de l'école. »

Elisha,

République Démocratique du Congo

... quand il y a un manque de motivation

Quand l'enthousiasme diminue, il y a le danger du laisser-aller, du découragement. C'est parfois contagieux entre enfants, et difficile pour en sortir. Mais des enfants confient comment ils ont repris courage.

« On n'apprend pas bien quand on n'est pas motivé, et quand les autres font du bazar. »

Marie, Belgique

« Je me demande si je suis malade pour ne pas aller à l'école. Je veux qu'on me laisse tranquille. Je dis que je n'aime pas l'école. »

Laëtitia, France

« Nabil est grand. Il apprend facilement mais ce qu'on lui enseigne au collège ne l'intéresse plus vraiment. Il veut apprendre un métier. Il va aller au Centre d'information avec maman ou l'assistante sociale pour se renseigner sur le Bac Pro Commerce. C'est difficile. »

Enfant de France

« J'ai de la peine à apprendre le français. C'est difficile, alors cela me décourage. Quand je commence à travailler, j'arrive bien. »

Nathalie, Suisse

« Ce qui m'a demandé des efforts, c'est d'apprendre à dessiner. Moi, je voyais que tous savaient dessiner sauf moi. Je me sentais mal. »

Mais je n'ai pas abandonné, j'ai fait tout mon possible pour apprendre... »

Carla, Bolivie

« Je n'apprends pas bien quand : je suis distraite, ou j'ai la flemme, ou simplement quand j'ai sommeil et je ne suis pas très attentive. »

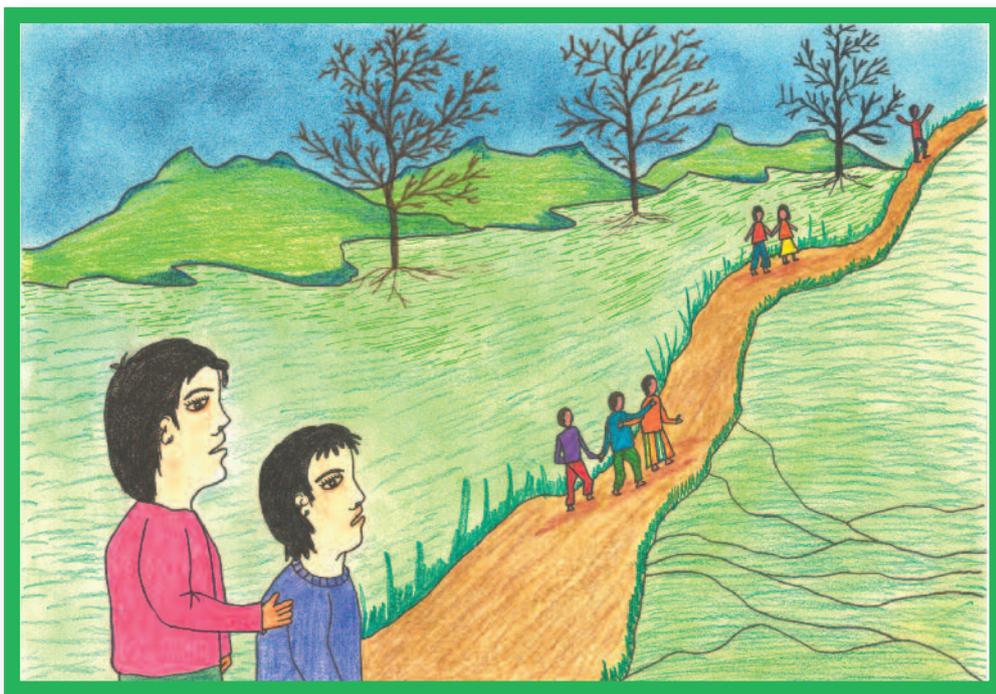
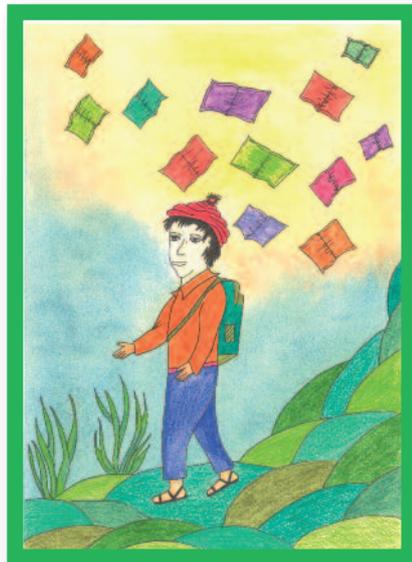
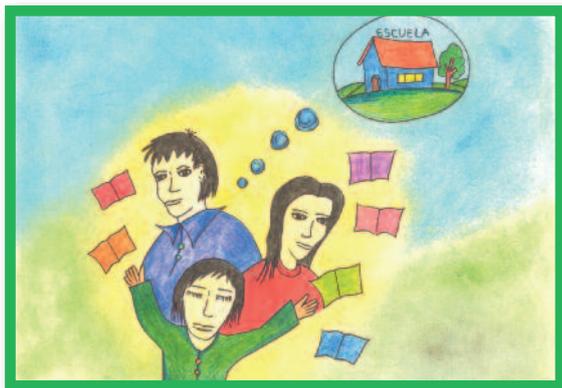
Je n'apprends pas bien aussi quand je ne m'intéresse pas quand je ne me repose pas assez.

Quand je me sous-estime. Quand nous avons ce problème, nous devons dire : Je peux... »

Alejandra, Bolivie



Guillermo Diaz



Guillermo Diaz

Partie 5



S'aider pour bien apprendre

« Lorsque nous apprenons ensemble,
l'apprentissage se fait vite.
Nous nous encourageons mutuellement
et nous nous sentons plus fort.
Groupe Taporì,
République Démocratique du Congo

« Toutes les intelligences sont utiles,
pour assurer la réussite de tous. »
Elèves d'un Collège en France

« Moi, je pense que si tu ne peux pas faire quelque
chose, tu demandes de l'aide à tes amis et à ta
professeure, à tes parents.
Aie beaucoup de confiance en toi. »
Rodrigo, Bolivie

« Si je ne sais pas,
mes amies vont m'aider. »

« Je pense que si on n'est pas aidé, on ne sera rien dans
la vie. Pour s'aider, il faut avoir des amies, de la patience,
avoir quelqu'un qui est gentil, être ami avec le prof. »
Enfant de France

« J'aimerais aider ma camarade, Sara, qui ne sait pas la
multiplication. L'enseignante l'aide et sa sœur aussi.
Nous voulons tous l'aider. »
Adhemar, Bolivie

« À l'école, je suis toujours avec les amis pour
s'entraider et avancer ensemble.
À l'école, si je vois un ami qui reste seul,
je m'approche pour parler avec lui. »
Dieu-béni, Centrafrique

« L'amitié, c'est beaucoup d'entraide.
Les amis sont très importants pour moi.
Si je suis malade, ils me soutiennent. »
Schuab, Suisse

« Tous les enfants peuvent apprendre à lire
et à écrire, pour cela ils ont besoin
de soutien et d'aide. »
Maria, Bolivie

« Moi, je ne pouvais pas lire ni écrire.
C'était difficile pour moi de reconnaître les mots et à
cause de ça j'ai raté mon année scolaire, ça m'a énervé.
Mais maintenant, je sais lire beaucoup d'histoires.
Moi, je pense que si tu ne peux pas faire quelque chose,
tu demandes de l'aide... »
Rodrigo, Bolivie

« C'est mieux de travailler
à deux que seul. »

S'enrichir mutuellement, avancer ensemble :

« Moi, j'aide mes amis, ils aiment faire leurs devoirs et
ensemble, nous apprenons. »
Mikael, Bolivie

« Tôt le matin, je balaye la cour de la maison,
je fais les courses avant d'aller à l'école.
En classe, on s'entraide avec les amis pour
avancer ensemble. »
Giskare, Centrafrique

« C'est de la gentillesse de lire avec quelqu'un.
J'aime bien lire des livres à mon petit frère quand
il ne veut pas dormir par exemple.
Je traduis dans ma langue pour lui. »
Julius, Belgique

« J'aime bien quand je vais chez mes copines,
qu'elles m'aident pour mes devoirs,
qu'elles me prêtent des livres et des jeux. »
Olivia, Belgique

« C'est important de jouer en équipe.
Pour apprendre, c'est important de s'entraîner »
Premtime, Suisse

Apprendre aux autres les choses que l'on a apprises est une responsabilité dans laquelle chacun gagne quelque chose et peut en être fier.

« Quand un enfant ne sait pas lire, nous pouvons lui dire :
« Viens, nous allons t'aider. »
Gaëlle, Ile Maurice

« Je sais fabriquer les filets. J'aimerais aider les autres
qui ne savent pas faire les filets.
Je peux leur montrer et je suis fier de faire les
filets pour la pêche. » Cristofere, Centrafrique

« Celui qui sait en maths aide les autres et celui qui sait
en français aide à son tour. »
Enfant de Montpellier, France

« Je pense que nous pouvons aider les autres en leur
apprenant nos connaissances ou en faisant des
mini-jeux tout en apprenant. »
Pauline, France

« Je suis footballeur. Je veux aider les enfants
qui ne savent pas jouer au foot, il faut qu'ils viennent
près de moi, je leur montre comment jouer au foot. »
Juliano, Centrafrique

« Je pense à un enfant qui aide son frère à
apprendre à lire. C'est très bon pour les deux,
car il pratique en même temps quand il montre
à son frère. » Gianni, Ile Maurice

S'encourager mutuellement :

« J'apprends à lire à travers les livres et quand quelqu'un
de nous sait lire et quelqu'un d'autre sait écrire,
on fait des échanges entre nous.
On apprend l'un de l'autre. » Adèle, Egypte

« Il nous faut être attentifs à nos amis car
quelquefois ils ont des problèmes.
Il faut encourager les amis. Les encourager à
ne pas rester dans un coin. Eux aussi vont nous
encourager et nous aussi
nous pourrons bien apprendre. »
Queenscey et Alexia, Ile Maurice

« J'aime dans l'histoire de Lea que le garçon
qui s'appelle Antony l'aide et l'encourage.
Il ne laisse pas les autres se moquer d'elle.
Si Léa déteste l'école, elle ne peut pas
encourager ses frères à y aller.
Bien que Léa soit petite,
elle aide sa maman à la maison.
Elle s'occupe de ses frères et assume
des responsabilités. »
Mostafa, Khaled, Hassan, Abdo, Egypte

« Solidarité = Sensibilité » William, France

Les enfants et les jeunes expriment une sensibilité très
aiguë à la solidarité. On découvre leur courage pour
réussir à agir à leur niveau.

« Mon amie ne pouvait pas apprendre parce qu'elle
avait des poux. La maîtresse ne voulait pas corriger
ses devoirs. Elle ne voulait pas que la fille
se rapproche d'elle.
Nous sommes allées parler à cette maîtresse.
Nous lui avons dit que son enfant pouvait attraper des
poux à l'école primaire.
Est-ce qu'elle ne va pas s'approcher de son enfant ?
Le lendemain, elle s'est excusée auprès de la fille.
Maintenant, elle corrige les devoirs de cette fille. »
Cloé, Ile Maurice

« J'ai une amie qui ne savait ni lire ni écrire et tous se
moquaient d'elle. Elle se sentait triste !
Un jour elle a voulu essayer, elle l'a fait,
on l'a tous aidé ! » María, Pérou

« Moi, j'ai appris que nous ne devons pas discriminer
les autres, au contraire les aider dans tout parce
qu'ils peuvent aussi nous aider. »
Enfant du Pérou

« J'aime le sport et l'amusement.
Je suis le défenseur des plus petits. Celui qui tape le plus
petit dans notre salle va dehors.
Je lui ferai comprendre la couleur de mon geste, que ce
n'est pas par méchanceté mais pour
l'aider à bien faire. »
Mounat, Centrafrique



« Un jour, pendant qu'Alice, Emma, Jules, Kévin et Paul jouaient dans la cour de récréation.

Lucie demanda : Est-ce que je peux jouer avec vous ?

Kévin : Non, t'es trop petite pour jouer avec nous !

Emma : Laissez-la ! Il n'y a pas de taille pour jouer à ce jeu !

Emma décida de rejoindre Lucie et les autres ont fait pareil et ils jouèrent tous ensemble. »

Lucie, Alice, Emma, Jules, Kévin et Paul, France

« Dans notre équipe, nous sommes un nombre de 19 joueurs, mais il est exigé que 11 personnes seulement puissent jouer. Alors nous faisons tout pour que chacun de nous puisse jouer.

On remplace ceux qui ont déjà joué, puis on met ceux-là qui n'ont pas encore joué. J'aime mon équipe de foot parce que tout le monde peut jouer et tout le monde a les mêmes chances. »

Groupe Tapori,
République Démocratique du Congo

« À l'école chez nous, il y a un petit garçon qui est handicapé. C'est Jamell. Nous jouons avec lui et cela le rend très content. Nous aussi nous sommes joyeux car c'est notre façon de vivre à l'école. »

Groupe Tapori, Ile Maurice

« Souvent, je pense aux amis plus isolés, parfois je vais essayer d'aller vers eux pour jouer. »

Dembadimi, Centrafrique

« Moi, j'aide mon camarade en le faisant lire et dessiner et jouer. »

Reynaldo, Pérou



Guillermo Diaz

« S'aimer, s'aider, ne pas se rejeter, jouer avec les autres, être aimable... C'est ça être bien ensemble. Aider les handicapés, ils sont comme nous !

Ne pas les exclure, mais les aider. Tendre la main, pour comprendre leur besoin. S'aimer avec nos différences, pour mieux vivre ensemble. »

Elodie, France

Bien apprendre avec le soutien des enseignants et aussi soutenir les enseignants !

Eloges d'enfants pour leurs enseignants dont l'ambition est, avec le soutien des élèves aussi, que tous réussissent :

« Dans ma classe, la maîtresse sait que nous ne savons pas beaucoup lire. Elle a alterné les filles qui ne savent pas lire et celles qui le peuvent un peu.

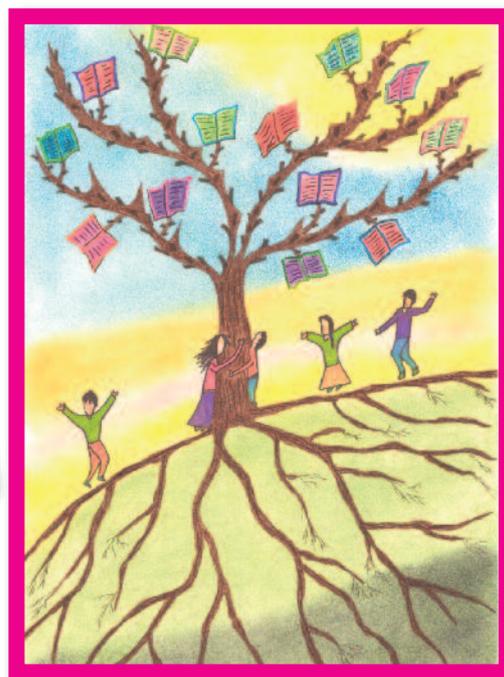
Si on ne sait pas, on peut se retourner et demander à une autre. Elle nous donne le droit de le faire. » Cloé, Ile

Maurice

« Il est important que le professeur aide ses élèves et qu'il ait du temps disponible pour eux. Nous pensons que les élèves devraient travailler dans la bonne humeur pour bien apprendre.

Il est important que les enfants travaillent le plus souvent possible ensemble pour améliorer l'esprit d'équipe. »

Vinciane, Emilie, Marie, Mahaut,
Louis, Lille, France



« En heure de « vie en classe »
et en « éducation civique », les professeurs
nous proposent de chercher comment créer
un climat d'amitié et de travail qui permette
aux élèves de coopérer pour permettre à tous
de réussir leur année scolaire.

Nous (les élèves), nous sommes d'accord
et en même temps, nous avons du mal à croire
que nous sommes capables d'y arriver. »

« Les professeurs en parlent à la réunion de
rentrée aux parents. Ceux qui sont présents
sont séduits par l'idée.

Une maman dit que cela donnerait presque
envie de retourner à l'école. »

Paul et Morgan, France

« Je suis Raïsa, je suis élève de CP2.

J'aime ma maîtresse parce qu'elle ne me tape pas
beaucoup. Elle m'apprend beaucoup avec joie
et un petit sourire. Je veux devenir comme elle
et sourire comme elle. »

Raïsa, Centrafrique

« Pour être bien dans sa peau, aider ceux qui ont besoin
d'aide. N'oublie pas d'aider tout le monde,
même les profs ! »

Annesse, France

« Moi, j'ai de la patience
pour aider la maîtresse.

J'aide ceux qui ne
comprennent pas ;
j'aime le travail. » Saliha,

France



Extrait du livre géant fabriqué par des enfants de Fives-Lille, France

« Quand j'étais plus petite, je ne pouvais pas lire
ni multiplier, mais mon enseignante
m'a soutenue avec patience, elle m'a fait réviser la table
de multiplication et faire beaucoup d'exercices.

Comme ça, j'ai appris. »

Helen, Bolivie

« Moi, j'aime beaucoup les ordinateurs et dans mon
collège nous avons la matière informatique au
programme.

Au début, ça me paraissait
difficile, mais l'enseignante nous apprend dès le début à
allumer l'ordinateur, à dessiner,
à faire des phrases. Maintenant,
je sais écrire et dessiner... » Alvaro, Bolivie

Faire notre possible :

Les enfants dans le monde entier sont exposés à des
réalités qui les préoccupent, les dépassent et devant
lesquelles ils se sentent impuissants, démunis.
Néanmoins l'amitié est possible.

« Un jour j'ai connu une enfant qui s'appelle Rocio,
elle ne savait pas lire, mais je suis devenue sa meilleure
amie, mais je ne sais pas
quoi faire pour l'aider. »

Carmen, Pérou



Extrait du livre géant fabriqué par des enfants de Fives-Lille, France



Analyse et conclusion

Au terme de cette lecture de tant de messages d'enfants venus des quatre coins du monde, **que retenons-nous ? Qu'avons-nous « lu entre les lignes » ? Quelles sont nos responsabilités ?** Sans prétention aucune d'être capable de tout cerner, mais avec l'appui complémentaire qu'apportent les observations quotidiennes des animateurs des groupes et du réseau Tapori dans le monde, il semble possible d'attester que :

1) Les enfants aiment apprendre et, si leur enthousiasme n'est pas brisé par l'échec, ils développent beaucoup d'ingéniosité pour contribuer aux conditions qui permettent de bien vivre scolarité et apprentissages :

> Quand les conditions de vie sont difficiles, ils soutiennent leur famille avec énergie, dans le quotidien avec ses contraintes pour que la vie soit meilleure.

> Ils se soutiennent mutuellement – surtout quand ils sont épaulés dans cet élan par des jeunes ou adultes référents - pour que le plus d'enfants possible accèdent à l'école et aux savoirs de la vie.

> Ils ont une grande acuité à remarquer les enseignants de bonne volonté qui s'engagent pour la réussite de tous, et ils les soutiennent.

2) Les enfants aiment TOUT apprendre, quelles que soient leurs origines, ils ne hiérarchisent ni n'opposent les savoirs : leur intérêt pour les savoirs les plus quotidiens de la vie transmis par leurs parents, frères et sœurs, cousins, oncles, voisins et voisines, est aussi manifeste que leur intérêt pour les savoirs formels de l'école, ceux du monde technique et scientifique ou issus de cultures éloignées de la leur.

3) Les enfants de tous milieux dénoncent que la guerre, la grande pauvreté, la santé inaccessible, la discrimination, le rejet, les stigmatisations sont des violences aiguës, qui entament la confiance en soi, et compromettent gravement les chances de réussir à apprendre ou d'accéder à une scolarité normale.

4) Les enfants sont généralement lucides sur la qualité des conditions de vie et de l'environnement qui sont nécessaires pour apprendre harmonieusement : ils savent jauger les moyens dont ils disposent ou non et nommer ceux qui seraient utiles mais manquent trop souvent.

5) Enfin, les enfants chérissent les liens, ils placent l'amitié, la bonne entente, les bonnes relations au rang des "essentiels" pour bien apprendre. C'est pourquoi ils sont aussi loquaces à révéler les ambiances difficiles, les préjugés et les rapports de force injustifiés qu'à lister les beaux gestes, les relations fécondes, les fêtes ou tout moment qui permettent un lien positif entre les différentes composantes de leur vie.

Il se trouve par ailleurs que cet état des lieux à la fois large et précis des enfants réalisé entre 2010 et 2012, est d'une grande cohérence avec les constats des travaux réalisés dans cette même période par des groupes d'études organisés par ATD Quart Monde dans plusieurs pays et continents du monde, et réunissant des parents vivant la grande pauvreté, des parents solidaires et des acteurs de l'éducation. (10)

Les messages des enfants autant que les conclusions concernant l'éducation de ces travaux concomitants, nous appellent à une approche de l'éducation pour tous qui se doit d'être holistique, prenant en compte tous les domaines de la vie, et associant

> un engagement fort pour la paix et la justice sociale dans le monde, que les écoles, institutions et organisations éducatives et culturelles doivent refléter pour que l'espoir des enfants reste vivace : toutes les générations, toutes les catégories sociales, toutes les origines, toutes les cultures, toutes les vies ne pourraient-elles s'y croiser, avoir une place et interagir dans les écoles et les lieux d'apprentissage de demain?

> une mobilisation pour que les institutions éducatives et les moyens de l'éducation soient de véritables biens communs partagés entre tous, répartis équitablement dans les pays et pour toutes les populations : une priorité d'investissement des meilleurs moyens pour les enfants et les populations les plus éloignées des savoirs du monde verrait-elle enfin le jour ?

> des curriculums d'éducation qui rassemblent et honorent les savoirs quotidiens, éducatifs et culturels des familles et des communautés aux côtés des savoirs formels et techniques : les savoirs des enfants eux-mêmes, sans oublier les savoirs développés par les personnes et populations les plus éprouvées de nos sociétés n'y trouveraient-ils pas place aussi ?

> des stratégies d'éducation qui placent la reconnaissance mutuelle et l'entraide au centre des relations entre tous, enfants, parents, communautés, enseignants... : la coopération entre les apprenants deviendrait-elle alors la force motrice de la réussite de tous ?

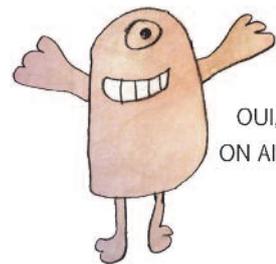
Ce qui est finalement spectaculaire dans les messages des enfants, c'est qu'ils nous exposent sans détour un regard franc sur des réalités qui sont pour le moins difficiles à changer. Nous sommes donc défiés dans nos capacités d'acteurs d'éducation à être créatifs et compétents pour réaliser nos idéaux.

Il est clair que le chantier de la réalisation de l'éducation pour tous ne peut résoudre par lui-même tous les problèmes qui la rendent difficile. L'éducation pour tous est un idéal qui ne sera achevé que dans un monde de paix, de justice sociale et de reconnaissance entre tous.

Cependant, les écoles et structures éducatives partout dans le monde, quelles qu'elles soient, pourraient peut-être, dès maintenant, avoir le projet d'être des laboratoires de mise en œuvre de la reconnaissance mutuelle, de la complémentarité des savoirs et de la coopération entre tous pour la réussite de tous. En cela, ils seraient déjà une avancée certaine, dont les enfants seraient gré.

¹⁰ Voir annexe 4 : Extrait de l'apport du Mouvement ATD Quart Monde dans le cadre de l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) : Vers un développement durable qui n'oublie personne - Le défi de l'après-2015

APPRENDRE ?



OUI,
ON AIME !

Annexes

Annexe 1 : C'est quoi Tapori ?

« **Tapori est très bon pour nous** »
Enfants de l'île Maurice

À Tapori nous avons appris le chant
« Tapori, Tapori,
la main dans la main,
à nous de bâtir le monde d'amitié,
à nous de bâtir le monde... »

Tapori, Goma, République Démocratique du Congo



Tapori est un courant d'amitié et de paix entre des enfants de tous milieux, de toute appartenance. Il est animé par le Mouvement ATD Quart Monde. Il est rejoint avec l'autorisation des parents - par des enfants sensibles, ouverts à l'autre, aux autres tout naturellement. Des enfants cherchent à créer l'amitié là où il y a un fossé entre les uns et les autres, des différences qui empêchent d'être bien ensemble. Des filles, des garçons agissent dans des situations de rejet, d'incompréhension, de solitude. Ils se mobilisent pour qu'aucun enfant reste de côté, sans amis et sans reconnaissance. Leur devise :

« **Nous voulons que tous les enfants aient les mêmes chances !**
Nous voulons être les amis des sans-amis ! »

Aujourd'hui Tapori existe en Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique.

Tapori s'exprime par « **La Lettre de Tapori** » dans lequel des enfants peuvent trouver des réalités de vie d'enfant à travers le monde qui les font réfléchir. Ils y trouvent des gestes d'amitié et de paix posés par les uns et les autres, des questions, des idées qui rejoignent les leurs, des propositions auxquelles des filles et des garçons peuvent répondre. Entre 4 et 10 lettres sont rédigées chaque année selon les langues (français, espagnol, anglais, allemand, portugais). Elles sont conçues principalement pour les enfants entre 7 et 13 ans.

Un **site Internet** existe en 10 langues : www.tapori.org

Des **Mini-Livres** racontent des histoires vraies d'enfants du courage de différents continents.

D'où vient le nom de Tapori ?

Le nom de Tapori a été choisi par Joseph Wresinski en signe de solidarité avec les enfants les plus pauvres. Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, a grandi dans la pauvreté. Alors qu'il voyageait en Inde, il a rencontré des enfants très pauvres, appelés "Tapoori". Ceux-ci vivent dans des gares et se soutiennent les uns les autres en partageant ce qu'ils trouvent. Après son voyage, Joseph écrit à d'autres enfants en contact avec lui :

« **Vous êtes comme les Tapori lorsque, à partir de presque rien, vous cherchez à construire un monde d'amitié où il n'y aura plus de misère.** »

Annexe 2 : Les Mini-Livres Taporis

Des Mini-Livres racontent des histoires vraies d'enfants du courage de différents continents.

« Diana » Enfant de France

Diana est une enfant de 9 ans, elle a beaucoup de responsabilités pour son âge. Petit à petit, Diana commence à fréquenter la bibliothèque de rue en bas de son immeuble et à prendre confiance en elle. Elle a tellement envie d'apprendre qu'elle ne perd pas courage et affronte les moqueries des autres élèves...



« Elifet » Enfant de Haïti

Elifet aime bien apprendre, il veut avoir un métier plus tard pour aider sa maman. Un lundi matin, Elifet arrive le ventre vide à l'école c'est le jour des « compositions », des examens, et il doit quitter l'école. Plus tard, grâce à son amitié avec Kénold, il va pouvoir retrouver le chemin de l'école...

« Jacinto » Enfant du Guatemala

La famille de Jacinto a un petit morceau de terrain sur le flanc de la montagne. Quand vient le moment de semer le maïs et les haricots que sa famille récolte, Jacinto ne peut plus aller à l'école parce qu'il y a trop de travail à faire.

Jacinto n'a pas beaucoup de temps pour jouer, mais il est très fier de pouvoir aider sa famille...



« Laetitia » Enfant de Suisse

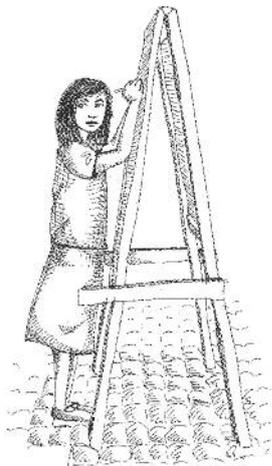
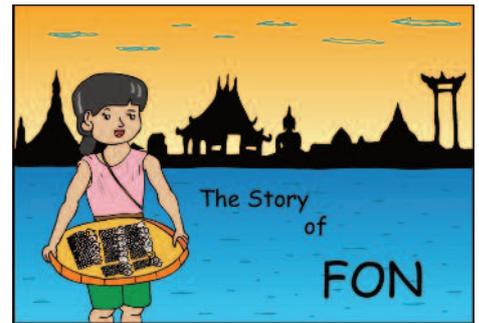
Laetitia a 10 ans, elle participe à un week-end* Taporis avec ses deux frères Jules et Kevin, et d'autres enfants, mais elle préfère se tenir à distance.

Au fil du temps, les enfants apprennent à connaître Laetitia. Et grâce à leur persévérance, Laetitia trouve sa place dans le groupe...

* Les week-ends Taporis regroupent trois fois par an, pendant deux jours, des enfants de milieux différents, pour vivre ensemble des moments d'amitié.

**« Fon »
Enfant de Thaïlande**

Fon et sa famille vivent dans un quartier très pauvre de Bangkok où les familles se soutiennent mutuellement. Fon aime beaucoup aller à l'école et apprendre. Mais quand elle rentre très tard, après avoir vendu les guirlandes avec sa grand-mère, elle n'arrive pas à se réveiller tôt le lendemain pour aller à l'école...



**« Patricia »
Enfant d'Europe.**

Patricia a 11 ans, elle vit avec ses parents et ses quatre frères dans deux petites pièces. Ils appartiennent au peuple des Roms qui voyage à la recherche d'un pays d'accueil. Patricia est très courageuse, elle aide sa maman à garder ses petits frères et participe avec joie aux ateliers de peinture.

**« Héry »
Enfant de Madagascar**

Héry a 11 ans, il habite chez sa grand-mère avec ses quatre frères et sœurs. Héry travaille tous les jours chez Madame Rasoa pour vendre du café et des gâteaux. Pour aller plus vite dans son travail, il chantonne des petites comptines apprises à la bibliothèque de rue. Il aimerait bien retourner regarder les livres mais Madame Rasoa l'envoie vite chercher du sucre. Héry ne rechigne pas. Il court vite car l'envie d'entendre la suite de l'histoire lui donne des ailes.



**« Raphaël »
Enfant de France**

Raphaël et sa famille vivent dans le quartier de la Butte dans une caravane. Comme il n'y a pas d'eau courante, la corvée d'eau fait partie de la vie. C'est dur, surtout en hiver et quand il pleut. La maman de Raphaël et le directeur de l'école se sont engagés parce qu'ils trouvent injuste qu'il n'y ait pas d'école pour les petits de la Butte.

« Junior »
Enfant des Philippines

Junior a 10 ans, il est encore en première année d'école primaire, alors les autres enfants disent qu'il est bête. On dit qu'il est paresseux et qu'il cherche tout le temps la bagarre. Marilyn veut le connaître et lui faire confiance...



« Ono et René »
Enfants de la République Démocratique du Congo



Alors que tous excluait Ono, René a essayé de le connaître mieux pour comprendre sa vie et devenir son ami. Ainsi Ono a pu partager ce qu'il sait aux autres et René a pu montrer que l'amitié est plus importante que les apparences.

« Katia »
Enfant des Etats-Unis

Katia a 9 ans, elle a du mal avec l'alphabet et ne sait pas lire ni écrire. À la maison, Katia s'occupe souvent de ses petits frères, elle aide ses parents. Un jour à la bibliothèque de rue, on lit l'histoire d'un bébé tigre qui ne savait rien faire jusqu'au jour où il fut prêt. Katia aime beaucoup cette histoire au point de la connaître par cœur. Cela lui donne de la force pour apprendre à lire.



« Mayra »
Enfant de Bolivie

Mayra a 9 ans, elle a une maladie qui l'empêche de contrôler sa salive. À l'école, beaucoup d'enfants sont dégoûtés et ne veulent ni travailler ni jouer avec elle. Un jour elle arrête d'aller à l'école. La maîtresse se rend compte qu'elle n'avait pas vu que Mayra allait aussi mal.

« Boureima »
Enfant d'Afrique

En allant chercher de l'eau à la fontaine pour ses amis, Boureima est renversé par une mobylette. Blessé, il est transporté à l'hôpital où il doit subir une opération ; ses amis Yacouba et Roland l'accompagnent. À l'hôpital, grâce à leur soutien, Boureima va de mieux en mieux...



**« Valeria »
Enfant de Suisse**

Depuis toute petite, Valeria devait porter des lunettes avec de très gros verres. À l'école, ses camarades se moquaient méchamment d'elle et cela la rendait très triste. Petit à petit, elle s'était recroquevillée sur elle-même et ne voulait plus aller à l'école. Sa grand-mère qui l'aimait beaucoup était très préoccupée...

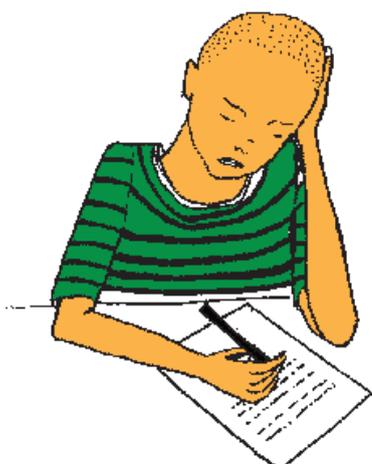


**« Mamadou et Jean »
Enfants du Sénégal**

Jean vient de déménager dans un nouveau quartier avec toute sa famille. Dès son arrivée, Mamadou vient l'aider à porter ses bagages. Ainsi naît entre les deux enfants une belle amitié car personne ne peut vivre sans ami !

**« Jennifer »
Enfant de France**

C'est le début de l'année scolaire. Dans sa nouvelle école, Jennifer ne connaît personne. À la récréation elle reste seule, sous un arbre, pendant que les autres enfants jouent entre eux. Elle a du mal à se faire des amis. Elle aime les livres mais ce qu'elle aime le plus, c'est chanter...



**« Michel »
Enfant de la République Démocratique du Congo**

Dans la classe de Michel, il y a un garçon dont les enfants se moquent beaucoup. Il se cache pendant la récréation et ne veut que personne ne s'approche de lui. Michel trouve une solution, il écrit à Tapor pour savoir ce que d'autres enfants feraient dans la même situation...

**Lire la suite des histoires :
<http://www.tapori.org>**

Annexe 3 : Les articles 27, 28, 29, 31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de 1989 concernant l'éducation :

Article 27

1. Les États parties reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social.
2. C'est aux parents ou autres personnes ayant la charge de l'enfant qu'incombe au premier chef la responsabilité d'assurer, dans les limites de leurs possibilités et de leurs moyens financiers, les conditions de vie nécessaires au développement de l'enfant.
3. Les États parties adoptent les mesures appropriées, compte tenu des conditions nationales et dans la mesure de leurs moyens, pour aider les parents et autres personnes ayant la charge de l'enfant à mettre en œuvre ce droit et offrent, en cas de besoin, une assistance matérielle et des programmes d'appui, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement et le logement.
4. Les États parties prennent toutes les mesures appropriées en vue d'assurer le recouvrement de la pension alimentaire de l'enfant auprès de ses parents ou des autres personnes ayant une responsabilité financière à son égard, que ce soit sur leur territoire ou à l'étranger. En particulier, pour tenir compte des cas où la personne qui a une responsabilité financière à l'égard de l'enfant vit dans un État autre que celui de l'enfant, les États parties favorisent l'adhésion à des accords internationaux ou la conclusion de tels accords ainsi que l'adoption de tous autres arrangements appropriés.

Article 28

1. Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances :
 - a) Ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous ;
 - b) Ils encouragent l'organisation de différentes formes d'enseignement secondaire, tant général que professionnel, les rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, et prennent des mesures appropriées telles que l'instauration de la gratuité de l'enseignement et l'offre d'une aide financière en cas de besoin ;
 - c) Ils assurent à tous l'accès à l'enseignement supérieur, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés ;
 - d) Ils rendent ouvertes et accessibles à tout enfant l'information et l'orientation scolaires et professionnelles ;
 - e) Ils prennent des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire.
2. Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que la discipline scolaire soit appliquée d'une manière compatible avec la dignité de l'enfant en tant qu'être humain et conformément à la présente Convention.
3. Les États parties favorisent et encouragent la coopération internationale dans le domaine de l'éducation, en vue notamment de contribuer à éliminer l'ignorance et l'analphabétisme dans le monde et de faciliter l'accès aux connaissances scientifiques et techniques et aux méthodes d'enseignement modernes. À cet égard, il est tenu particulièrement compte des besoins des pays en développement.

Article 29

1. Les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à :

- a) Favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités ;
- b) Inculquer à l'enfant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, et des principes consacrés dans la Charte des Nations Unies ;
- c) Inculquer à l'enfant le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que le respect des valeurs nationales du pays dans lequel il vit, du pays duquel il peut être originaire et des civilisations différentes de la sienne ;
- d) Préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre tous les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux, et avec les personnes d'origine autochtone ;
- e) Inculquer à l'enfant le respect du milieu naturel.

2. Aucune disposition du présent article ou de l'article 28 ne sera interprétée d'une manière qui porte atteinte à la liberté des personnes physiques ou morales de créer et de diriger des établissements d'enseignement, à condition que les principes énoncés au paragraphe 1 du présent article soient respectés et que l'éducation dispensée dans ces établissements soit conforme aux normes minimales que l'État aura prescrites.

Article 31

1. Les États parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique.

2. Les États parties respectent et favorisent le droit de l'enfant de participer pleinement à la vie culturelle et artistique, et encouragent l'organisation à son intention de moyens appropriés de loisirs et d'activités récréatives, artistiques et culturelles, dans des conditions d'égalité.

Annexe 4 : Vers un développement durable qui n'oublie personne. Le défi de l'après-2015.

Extraits d'un rapport rédigé sous la responsabilité de Brendan Coyne, Xavier Godinot, Quyen Tran et Thierry Viard. Ce document de travail, publié en juin 2013, résume les recommandations issues d'une recherche-action participative menée par ATD Quart Monde. Il est disponible sur le site http://www.atd-quartmonde.org/Vers-un-developpement-durable-qui.html?var_recherche=s%E9minaire%20new%20york%20juin%202013

Introduction (p. 5)

Pour apporter sa contribution à l'évaluation du programme des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) des Nations Unies, le Mouvement international ATD Quart Monde a décidé de lancer une recherche-action participative pour évaluer les OMD. Son but est que les personnes en situation de grande pauvreté apportent leur savoir et leur expérience au programme pour le développement à l'agenda pour le développement après-2015.

Cette recherche-action a été réalisée dans douze pays où ATD Quart Monde est activement présent : la Belgique, la Bolivie, le Brésil, le Burkina Faso, la France, Haïti, le Guatemala, Madagascar, le Pérou, les Philippines, la Pologne et la République de Maurice.

Ils reflètent une diversité géographique, économique et culturelle, et la présence de pays « développés » comme la Belgique, la France et la Pologne met en relief le fait que la grande pauvreté existe partout dans le monde, et pas seulement dans les pays ciblés par les OMD.

« Même dans la misère, un homme a des idées. Si personne ne reconnaît ses idées, il s'enfoncé encore plus dans la misère » (un participant du séminaire d'Ouagadougou). Pour comprendre les succès et les échecs des OMD, il est essentiel de réfléchir avec les personnes en situation d'extrême pauvreté. C'est à la fois une question d'efficacité et un devoir moral, la participation aux affaires publiques étant un droit de l'homme fondamental. Les personnes en situation d'extrême pauvreté voient les problèmes quotidiens que soulève la manière dont les politiques de développement sont élaborées et appliquées, et ont des idées sur la façon dont on pourrait résoudre ces problèmes.

Dans chacun des douze pays choisis, les équipes du Mouvement ATD Quart Monde ont organisé avec des personnes en situation de pauvreté et d'extrême pauvreté des rencontres fondées sur une confiance mutuelle forgée par des années de présence. Elles se sont retrouvées, ont discuté des problèmes de développement, effectué des interviews, appris à faire entendre leurs inquiétudes et élaboré un savoir collectif.

Selon les pays, des universitaires, des représentants d'ONG et de syndicats, des fonctionnaires de différents ministères (éducation, affaires sociales, emploi, formation professionnelle, etc.) et des fonctionnaires d'institutions internationales telles que l'Union Européenne, l'UNICEF, l'UNESCO, le PNUD, le HCDH et la Banque Mondiale se sont réunis et se sont préparés à un dialogue avec des personnes en situation d'extrême pauvreté. C'est un dialogue qui demande tact, ouverture d'esprit et humilité.

Ces différents groupes se sont retrouvés lors de séminaires nationaux et internationaux qui ont eu lieu à l'Île Maurice, en Bolivie, en Belgique, en France, à Madagascar et au Burkina Faso. Environ 2 000 personnes, dont une majorité en situation de pauvreté ou d'extrême pauvreté, ont participé à cette recherche-action participative. Chacun des séminaires avait pour objectif de produire une analyse des problèmes spécifiques liés aux OMD et un ensemble de recommandations communes pour le cadre de développement pour l'après-2015. [...]

Chapitre 5 : ÉDUCATION ET FORMATION POUR TOUS, BASÉES SUR LA COOPÉRATION ENTRE ÉLÈVES, PROFESSEURS, PARENTS ET COMMUNAUTÉS. (pages 16-18)
[...]

Enjeux et défis majeurs mis en avant par les participants de recherche-action :

Éliminer les obstacles à l'accès équitable à l'éducation.

La discrimination et la stigmatisation des élèves défavorisés et de leurs parents : on les blâme à cause de leur condition ; ils sont discriminés et humiliés par leurs camarades, par d'autres parents, par des professeurs et l'administration de l'école. Une jeune fille des Philippines dit : « Mes camarades de classe cachaient mes crayons et se moquaient de moi parce que je ne sais pas lire. » On a dit à une mère bolivienne : « Ton fils sera comme son père, alcoolique ! Pourquoi ne lui cherches-tu pas une femme pour qu'il se marie ? » Un homme du Sénégal se souvient : « Le professeur m'a dit : Ta mère ne peut même pas t'offrir un sac. Et les autres élèves se sont moqués de moi. J'étais juste un enfant ; j'avais tellement honte de moi et j'étais très en colère. C'est là que la violence a commencé. »

Les coûts cachés de « l'enseignement gratuit » : on dit que l'éducation est gratuite, mais les uniformes, le matériel d'enseignement, les photocopies de documents, l'argent pour acheter à manger et les coûts du transport représentent une somme substantielle de frais annexes pour les familles qui vivent en permanence dans la pauvreté. Une personne participant à la recherche-action en Haïti raconte : « Quand j'étais à l'école en province, ma mère n'arrivait pas à trouver l'argent nécessaire pour acheter le matériel scolaire. On me renvoyait à la maison chaque fois que je n'avais pas le livre demandé. Finalement, j'ai quitté l'école sans avoir rien appris. Quand nous sommes arrivés à Port-au-Prince, on m'a à nouveau inscrit, mais je ne pouvais pas aller à l'école pour les mêmes raisons qu'avant. » Un père, de Belgique, fait observer que cette réalité existe aussi bien dans les pays du Nord que dans les pays du Sud : « Les parents et les enfants ont tous honte de ne pas pouvoir payer ces frais annexes, quelquefois les parents donnent de fausses excuses quand ils ne peuvent pas assumer certaines de ces dépenses-là. »

L'absence de papiers d'identité : sans extrait de naissance, les enfants ne peuvent ni être inscrits à l'école, ni passer des examens. Or, les familles vivant dans l'extrême pauvreté sont confrontées à d'immenses difficultés pour obtenir des documents administratifs, tels que les actes de naissance pour leurs enfants, les permis de séjour et les certificats de mariage.

Promouvoir un environnement éducatif basé sur le partenariat et la coopération.

Les participants de la recherche-action sont d'avis que l'école ne devrait pas exacerber la compétition entre les élèves. L'enseignement devrait inculquer le sens de la solidarité et de la coopération, et viser à former des bâtisseurs de paix pour le futur.

Les participants du séminaire d'Ouagadougou ont en particulier partagé leur vision d'une réussite éducative qui n'oublie personne. Cette réussite doit être le « résultat d'un dialogue continu entre la famille, la communauté et l'école (...) et refléter les valeurs fondamentales, qui incluent la dignité humaine, le sens de l'humilité, le respect mutuel, la solidarité et la conscience d'être utile à soi-même, à sa famille, sa communauté et à toute la société ».

Améliorer les résultats de l'apprentissage et assurer l'enseignement de qualité pour tous.

Les participants de la recherche-action pointent deux enjeux majeurs qui requièrent une attention particulière. En premier lieu, le rôle essentiel de l'éducation et des soins de la petite enfance dans le développement émotionnel, linguistique et cognitif des enfants, les préparant à l'école et aux étapes suivantes de l'apprentissage.

Deuxièmement, l'importance pour les systèmes éducatifs d'équilibrer les connaissances théoriques et pratiques dispensées aux enfants et aux jeunes avec l'acquisition des compétences professionnelles qui sont utiles pour le passage de l'école au travail, dans un contexte de mondialisation.

Cette vision coïncide avec les résultats de deux consultations régionales sur l'éducation, coorganisées par l'UNESCO et l'UNICEF, en Afrique et Asie-Pacifique qui demandent de dépasser la notion d'accès à l'éducation pour placer les efforts sur les possibilités d'apprentissage équitables. Ceux-ci vont au-delà de la lecture, l'écriture, et le calcul pour « inclure les compétences cognitives et non-cognitives, les aptitudes psychosociales et la pensée critique ».

En conclusion, le document de travail propose les cinq recommandations suivantes en vue du cadre de développement pour l'après-2015 :

1. Ne laisser personne derrière.
2. Introduire les personnes en situation de pauvreté comme des nouveaux partenaires pour construire un savoir sur le développement.
3. Promouvoir les emplois décents et la protection sociale, couvrir les besoins essentiels de tous.
4. Assurer l'éducation et la formation pour tous, fondées sur la coopération entre tous les acteurs.
5. Promouvoir une bonne gouvernance participative.

Assurer l'éducation et la formation pour tous, fondées sur la coopération entre tous les acteurs. (p. 26-27)

Un système d'éducation et de formation accessible et de qualité est essentiel pour assurer un développement durable. Le prochain programme devra surmonter les obstacles à un accès équitable à l'éducation, encourager un environnement favorable à l'apprentissage qui assure à chaque enfant une éducation secondaire complète avec les compétences, y compris techniques et professionnelles, nécessaires pour travailler, améliorer les résultats de l'apprentissage, et parvenir à un enseignement équitable.

Sur le terrain :

Éliminer les obstacles cachés à une éducation de qualité. Des mesures devraient être prises pour mettre fin à la discrimination et à la stigmatisation subies par les élèves pauvres et leurs parents. La formation des professeurs et du personnel des écoles devrait intégrer une sensibilisation aux effets de l'extrême pauvreté afin qu'ils puissent fournir aux élèves un soutien adéquat grâce à une meilleure compréhension de l'exclusion sociale. Les coûts indirects de l'éducation doivent être reconnus comme des obstacles empêchant les enfants très pauvres de fréquenter l'école, et leurs familles devraient recevoir des aides financières et des bourses pour couvrir ces coûts.

Mettre au point des méthodes d'éducation coopérative en partenariat avec les communautés, reconnaissant que les parents, quel que soit leur statut social, sont des partenaires pour la réussite scolaire de leurs enfants. L'accent devrait être mis sur l'importance et la complémentarité de l'éducation donnée par les parents, les familles et la communauté plutôt que de dénigrer les valeurs qu'ils transmettent à leurs enfants. Garantir un enseignement de qualité et de meilleurs résultats scolaires aux personnes en situation de pauvreté. Les programmes d'éducation locaux devraient se donner les moyens d'atteindre les enfants dont les familles vivent en situation d'extrême pauvreté et d'exclusion sociale, dès la petite enfance. Les professionnels de l'éducation doivent s'assurer que les élèves développent tout leur potentiel, et ne pas mettre l'accent uniquement sur le nombre d'inscriptions et de présences, mais sur la qualité de l'éducation conçue pour leur apporter des connaissances théoriques aussi bien qu'une pensée créative, des qualités relationnelles et des aptitudes en communication. Ceci demande à son tour un investissement pour une formation adéquate des professionnels de l'éducation. Les voies informelles d'éducation et de formation devraient être reconnues et soutenues par les programmes des établissements d'enseignement locaux.

Aux niveaux national et international :

Renforcer la cohérence et la transparence des politiques pour garantir un accès à l'éducation pour tous. Des mesures de bonne gouvernance et une action concertée au-delà du seul secteur de l'éducation doivent être mises en œuvre pour faire face aux multiples facteurs qui ont un impact sur les avancées en matière d'éducation, comme la délivrance des documents d'identité, les prestations des services de santé, les migrations, la planification urbaine et le logement, les moyens de subsistance et l'emploi. Des mécanismes de suivi et d'arbitrage doivent être conçus pour résoudre les situations de stigmatisation et de discrimination.

Tenir compte des besoins de la communauté dans les politiques d'éducation.

Les programmes scolaires devraient être conçus pour apporter aux enfants les connaissances et compétences qui les aideront à améliorer leurs conditions de vie, celles de leur famille et de leur communauté, en tenant compte du contexte culturel et des réalités rurales ou urbaines.

Améliorer la qualité, l'équité et les résultats de l'apprentissage.

Les objectifs mesurant l'éducation ne devraient pas se focaliser uniquement sur des données quantitatives. « Une » Éducation de Qualité pour Tous devrait être assurée par la création d'outils qui évaluent les expériences qualitatives et les résultats des programmes d'éducation destinés aux personnes en situation de pauvreté. Les politiques d'éducation nationale devraient accroître les ressources humaines et financières investies pour les programmes de protection et d'éducation de la petite enfance avec pour objectif d'atteindre les communautés les plus exclues et les plus pauvres. Les administrations nationales d'éducation et les institutions internationales devraient reconnaître les voies alternatives pour une éducation de qualité comme sources d'apprentissage légitimes et former les éducateurs dans ce but grâce à des politiques, des programmes et des mécanismes financiers adéquats.

Dossiers et documents de la Revue Quart Monde

La Revue Quart Monde s'est fixé comme ambition de nourrir un courant de pensée issu de la vie des plus pauvres. De manière occasionnelle, elle publie hors abonnement des « Dossiers et documents », qui rendent compte de manière plus approfondie d'une étude ou d'une recherche, d'un séminaire ou d'un colloque, notamment sous la forme d'actes ou de dossiers de travail. Sont également parus dans la même collection :

- > La misère est violence. Rompre le silence. Chercher la paix. Rapport final de la recherche-action participative 2009-2012, n° 20, 2012.
- > Tous citoyens pour une Europe active contre la misère. Actes de la 12^{ème} Université populaire Quart Monde européenne tenue à Bruxelles le 5 mars 2012, n° 19, 2012.
- > Le défi urbain à Madagascar. Quand la misère chasse la pauvreté. Étude commandée par la Banque mondiale, n°18, 2012.
- > La démocratie à l'épreuve de l'exclusion. Quelle est l'actualité de la pensée politique de Joseph Wresinski ? Actes du colloque international tenu à Paris les 17, 18, 19 décembre 2008, n° 17, 2011.
- > La démocratie à l'épreuve de la grande pauvreté : l'actualité de la pensée de Joseph Wresinski. Actes du colloque régional tenu à Port-au-Prince les 27, 28 et 29 février 2008, n° 16, 2009.
- > Chronique du Séminaire Méditerranée, Aix-en-Provence, 26 – 29 septembre 2005. Quand se rencontrent ceux qui, en divers pays du Bassin méditerranéen, se font proches des plus pauvres, n° 15, 2006.
- > Ce que l'on dit doit faire changer notre vie. Grande pauvreté, participation et accès de tous aux droits fondamentaux. Un document de travail européen du Mouvement international ATD Quart Monde, n° 14, 2006.
- > Quand l'extrême pauvreté sépare parents et enfants : un défi pour les droits de l'homme. Étude préfacée par les Nations Unies et l'Unicef, n° 13, 2004.
- > Précieux enfants, précieux parents. Miser sur les "liens fondamentaux" dans la lutte contre la pauvreté des enfants en Europe. Repérages pour un dialogue, n° 12, 2004.
- > Le droit de vivre en famille, n° 11, 2002.
- > Grande pauvreté et précarité en Europe à l'horizon 2010, n° 10, 2002.
- > Refuser la misère à l'échelle d'un pays. Une lecture de la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions, n° 9, 1998.
- > Sortir de l'inactivité forcée, n° 8, 1998.
- > Repenser l'activité humaine, n° 7, 1998.
- > Extrême pauvreté et droits de l'homme en Europe. Défendre des causes significatives, n° 6, 1997.
- > Aucun jeune sans avenir, une société pour demain, n° 5, 1994.
- > Pour la formation et l'insertion économique des jeunes les plus défavorisés, n° 4, 1993.
- > Contre l'exclusion : Quels parcours d'insertion professionnelle et de qualification ?, n° 3, 1992.
- > Familles sans abri : un défi, n° 2, 1989.
- > Le Quart Monde, partenaire de l'Histoire, n° 1, 1988.

Mouvement International ATD Quart Monde
Movimiento Internacional ATD Cuarto Mundo
International Movement ATD Fourth World

12, rue Pasteur
95480 Pierrelaye, France
<http://www.atd-quartmonde.org>
<http://www.tapori.org>
<http://www.editionsquartmonde.org>



ISSN : 0980-7764
ISBN : 979-10-91178-11-2
20 €